

RÉGAL
ET RESTOS
VIRÉE GOURMANDE
À MONTRÉAL
A24 À A26



VOYAGES

LA CORÉE
DU SUD EN
TROIS TEMPS
V8 ET V9



IMAGE FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE

NELLY
ET SIMON:
MISSION YÉTI

UN YÉTI QUÉBEC PURE LAINE

PAGES A2 ET A3



Le yéti, qu'on se plait aussi à présenter comme l'abominable homme des neiges, a déjà croisé la route de Tintin et de Mandrake le magicien. Au tour de l'imaginaire québécois de s'approprier la mythique créature à la faveur d'un film d'animation 3D conçu quasi entièrement à Québec, gracieuseté des Productions 10^e Ave.



NELLY ET SIMON : MISSION YÉTI

L'ANIMATION, UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE



NORMAND PROVENCHER
nprovencher@lesoleil.com

Après *La légende de Sarila* (2013) et *Le coq de Saint-Victor* (2014), la pdg Nancy Florence Savard continue sur son erre d'aller avec *Nelly et Simon : Mission Yéti*. Si c'est elle qui avait réalisé le premier et son collaborateur Pierre Greco le second, c'est à quatre mains qu'ils ont choisi cette fois de piloter le navire.

Le duo parle avec enthousiasme du long parcours et des nombreuses étapes franchies pour en

arriver à livrer sur grand écran le dernier-né de cette boîte de productions installée en banlieue, à Saint-Augustin-de-Desmaures.

«C'est beaucoup de travail faire un film d'animation, c'est très long, explique la pdg et mère de trois enfants. Tout est à créer de A à Z : les personnages, leur physique, leur voix, leurs vêtements, les décors, le son...»

D'où l'idée d'un partage des tâches, ajoute celle qui aime travailler sur la recherche visuelle, le 3D et la stéréoscopie. «Même chez Pixar, on ne travaille plus à un seul réalisateur, mais plutôt à deux ou trois. Chacun a son terrain de jeux préféré.»

LE CHAÎNON MANQUANT

Grand admirateur du célèbre alpiniste néo-zélandais Edmund

Hillary, le premier à avoir conquis l'Everest, Pierre Greco a eu l'idée d'utiliser la légendaire créature qui habiterait ce coin du monde pour le scénario, écrit en collaboration avec André Morency (coscénariste de *Nô*, de Robert Lepage).

Campée en 1956, l'action du film suit les aventures d'un assistant de recherche en anthropologie, Simon (voix de Guillaume Lemay-Thivierge) et de Nelly, une détective privée fonceuse (Sylvie Moreau), partis sur les traces de l'abominable homme des neiges, dans les hauteurs de l'Himalaya. Sur place, un jeune sherpa rusé et énigmatique (Rachid Badouri) accompagnera le couple, sans se douter que la bête tant recherchée puisse être membre d'une vaste famille...

«Le yéti, ça reste une légende, mais pour moi, c'était le prétexte pour raconter une bonne histoire», explique Pierre Greco, également chargé de cours en cinéma à l'Université Laval. «Je me suis mis à réfléchir et je me suis dit qu'il ne

pouvait pas vivre seul, qu'il pouvait avoir un lien avec l'homme, qu'il pouvait rire comme lui, être en quelque sorte le chaînon manquant.»

LE VIEUX-QUÉBEC EN VEDETTE

Production «made in Quebec City», il allait de soi que les décors devaient faire la part belle à la capitale. Une partie du Vieux-Québec est facilement reconnaissable dans le premier quart du film. Le récit prend son élan là où l'Université Laval avait encore ses quartiers, à la fin des années 50, dans les locaux aujourd'hui occupés par le Collège François-de-Laval (le Petit Séminaire). Lorsque Simon et Nelly montent à bord d'un navire en direction du Népal, le Château Frontenac et le pont de Québec se détachent en toile de fond.

«Ça coulait de source, ça fait de beaux plans, mentionne Pierre Greco. Les toits du Vieux-Québec se prêtaient aussi à l'ambiance de film noir.»

Si le Vieux-Québec est recréé avec précision, le duo de créateurs a jugé indispensable d'aller constater de visu, au Népal, de quoi il en retournait pour les décors et l'ambiance de l'endroit. «On ne pouvait pas être parfait pour Québec et approximatif pour le Népal», ajoute-t-il. Ce voyage de reconnaissance a permis de saisir la couleur des paysages et de prendre le pouls des gens, histoire de mieux éclairer la psychologie des personnages.

Nelly et Simon : Mission Yéti prend l'affiche le 23 février.

PRODUCTIONS 10^e AVE

UN ATOUT MAJEUR POUR LA RÉGION

Nancy Florence Savard roule sa bosse depuis une trentaine d'années dans le monde de la production télévisuelle et cinématographique. À l'automne, sa boîte Productions 10^e Ave soufflera ses 20 bougies. Mine de rien, au fil des ans, la firme de Saint-Augustin-de-Desmaures s'est imposée comme un joueur important dans le paysage multimédia de Québec.

La dynamique femme d'affaires, créatrice du premier long-métrage d'animation 3D québécois (*La légende de Sari-la*), a fait la preuve qu'il était possible de fabriquer entièrement dans la capitale des productions capables de voyager à travers le monde. «Pour *Simon et Nelly : Mission Yéti*, tout a été fait ici, sauf pour l'enregistrement des voix, fait en studio à Montréal pour respecter les agendas de Guillaume Lemay-Thivierge, Sylvie Moreau et Rachid Badouri.»



Pierre Greco et Nancy Florence Savard se sont partagés plusieurs tâches pour la fabrication de *Simon et Nelly : Mission Yéti*. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

«C'est plus facile qu'avant de tout faire à partir de Québec», poursuit-elle, en se rappelant que les premières années n'ont pas été un jardin de roses. «L'industrie québécoise du film d'animation avait un chiffre d'affaires de 200 M\$ en 2000. Dix ans plus tard, il était tombé à 20 M\$, principalement en raison des déboires de Cinar.» L'éclatement de la bulle technologique et la crise financière de 2008 ont également causé d'importants dommages collatéraux.

Maintenant que les crises se sont résorbées, le défi reste d'avoir accès à une main-d'œuvre de qualité, souvent portée à migrer vers l'industrie du jeu vidéo. «Le monde entier sait maintenant que le Québec possède un bon bassin d'animateurs. La France a délocalisé des entreprises vers Montréal qui, à son tour, vide les régions.»

«Pour *Simon et Nelly : Mission Yéti*, tout a été fait ici, sauf pour l'enregistrement des voix, fait en studio à Montréal»

— Nancy Florence Savard

Pour mener à bon port *Nelly et Simon : Mission Yéti*, Productions 10^e Ave a travaillé en collaboration avec sept studios de Québec, la plupart installés dans Saint-Roch. La production du film a nécessité la collaboration de quelque 200 animateurs, voire plus du double lors des phases de travail plus intenses. **NORMAND PROVENCHER**

Les créateurs sont allés voir de visu les paysages du Népal afin de les représenter le plus fidèlement possible.

Vendu dans 56 pays

Le mot commence à circuler dans le monde de l'animation sur la qualité des films de Productions 10^e Ave. Si les droits du *Coq de Saint-Victor* ont été vendus dans 100 pays, incluant la Chine et la Russie, ceux de *Nelly et Simon : Mission Yéti* le sont déjà dans 56 pays et le nombre continu à grossir. Un distributeur a acquis les droits pour 14 pays du Moyen-Orient. «À ce stade-ci, c'est davantage que nos autres productions», confie Nancy Florence Savard. Le film a également été projeté en première dans un festival, l'automne dernier, à Amsterdam. «L'international est maintenant notre plus grande source de revenus», ajoute-t-elle. *Le Coq de Saint-Victor* a même trouvé un perchoir sur Netflix, au grand plaisir de la productrice. «La chaîne a découvert que de présenter des produits destinés aux jeunes était une façon de conserver ses abonnements.» **NORMAND PROVENCHER**

Plusieurs projets dans les cartons

Productions 10^e Ave a le vent dans les voiles et les projets s'accumulent sur la planche à dessin numérique. La production *Félix et le trésor de Morgäa*, écrit par Marc Robitaille (*Un été sans point ni coup sûr*), en est rendu à l'étape de financement avec les bailleurs de fonds gouvernementaux. *Brad, le génie des Pomerleau*, inspiré de la collection de romans jeunesse de Johanne Mercier, renaîtra sous forme de deux longs-métrages et d'une série télé. Les scénarios sont terminés, et encore là, Nancy Florence Savard est en attente de la réponse des investisseurs. Cinq autres productions sont en développement. La productrice compte également s'aventurer dans le domaine de la fiction. Un film sur le monde du *cheerleading* est d'ailleurs en gestation. «C'est sûr que la fiction nous intéresse, mais une bouchée à la fois...» **NORMAND PROVENCHER**

Chercher la voix

«Les voix, c'est la première chose qu'on cherche pour les personnages, avant l'animation», explique Nancy Florence Savard. Pour *Nelly et Simon : Mission Yéti*, les concepteurs ont fait appel à Guillaume Lemay-Thivierge, Sylvie Moreau et Rachid Badouri. Malgré ce qu'on peut croire, ce n'est pas chose aisée de trouver les bons comédiens pour incarner des personnages animés au grand écran. «La voix de Nelly a été la plus difficile à trouver, explique Pierre Greco. Ça prenait une voix avec du caractère [...] Il faut aussi que le comédien soit capable de garder la bonne voix, de la maintenir, de s'en souvenir.» La semaine nécessaire à la captation des voix, dans un studio de Montréal, a constitué la seule étape hors Québec de la production. **NORMAND PROVENCHER**

IMAGES FOURNIES PAR LES FILMS SÉVILLE





L'album *Femmes* a été enregistré devant public, en une seule prise, lors d'un concert avec l'Orchestre symphonique de Laval. — PHOTO ANDRÉ CHEVRIER

MARIE-JOSÉE LORD

Miroir, miroir

JOSIANNE DESLOGES
jdesloges@lesoleil.com

Pour Marie-Josée Lord, chaque nouveau projet est l'occasion de réfléchir avec le public et de rendre un répertoire plus accessible. Dans son spectacle *Femmes*, qui a engendré un album à paraître le 23 février, les héroïnes d'opéra lui permettent d'aborder la vie, l'amour, la mort et le vieillissement, grand ennemi des coquettes et des séductrices.

Il y a d'abord eu *Bouillon*, en 2009, qu'elle aurait pu appeler «Opéra pour les nuls», puis une incursion dans les airs espagnols et portugais avec *Yo Soy Maria* et un agencement de chansons de Noël et de musique gospel sur *Amazing Grace*. Le spectacle *Femmes* a beau avoir commencé à tourner en 2014, l'album paraît après la tempête de dénonciations du mouvement #moiaussi, alors que des voix s'élèvent un peu partout pour réclamer une société plus égalitaire.

«Moi, je ne suis pas très politique», déclare d'entrée de jeu Marie-Josée Lord, qui s'est plutôt penchée sur ses propres

questionnements. «Les années ont passé, j'ai trouvé l'homme de ma vie, j'ai des enfants, je vieillis, j'ai vu des rides, des cheveux blancs, j'ai commencé à regarder les crèmes antiâges», expose la soprano. En naviguant entre différents personnages féminins du répertoire opératique, elle a cherché quelles paroles, quelles émotions et quelles opinions on leur avait prêtées sur les thèmes qui l'intéressaient.

Elle reprend notamment l'air *Ah je suis seule enfin! Dis-moi que je suis belle* de Thaïs, dans l'opéra de Massenet. D'une beauté resplendissante, l'héroïne est pourtant dévorée par l'angoisse de vieillir et de se flétrir. «Lorsqu'on se regarde dans le miroir, il y a toujours des questionnements qui s'enchaînent. Thaïs les exprime avec un langage beaucoup plus élaboré, mais c'est tout de même relié à ce qu'on vit tous les jours. On aimerait que notre miroir nous dise qu'on a l'air d'avoir 25 ans, le lendemain d'une brosse, mais il ne dira jamais ça! C'est un combat perdu d'avance», expose Marie-Josée Lord.

Musetta, dans *La Bohème* de Puccini, lui offre l'occasion d'aborder la coquetterie féminine. *Quando m'en vo'* est pour elle un hymne

à la vanité. «Elle aime que tout le monde la regarde, elle savoure pleinement sa jeunesse. Tout le contraire de Thaïs», note la soprano.

«La femme, il lui faut plein de chaussures, plein de robes, plein de chapeaux, alors que l'homme peut passer 30 ans avec le même porte-monnaie et ne pas s'en faire», évoque Marie-Josée Lord.

Ah oui, vraiment?

«En fait, c'est un constat, se défend l'artiste. Un enfant de sexe féminin naît et a déjà toute une pression. Elle sait qu'un jour elle sera responsable de la famille, qu'elle va donner la vie, que son apparence va compter. Elle va faire face à la machine sociale qui voudrait que la jeunesse dure et perdure, alors que c'est impossible. La majorité des femmes ont une certaine coquetterie en elles, même si certaines n'y tiennent pas, et c'est correct aussi.»

TOUJOURS, L'AMOUR

L'amour traverse les opéras comme une flèche et est souvent au cœur du drame. De l'héroïne de *Madama Butterfly*, Marie-Josée Lord retient l'amour naïf, total, pathétique aussi, puisque l'amant de l'ex-geisha ne voulait visiblement que se divertir un peu avant de regagner sa patrie. Violetta de *La traviata*, condamnée par la maladie, incarne plutôt l'amour-sacrifice, auquel on est forcé de renoncer.

Le destin de Suor Angelica, cloîtrée pour avoir conçu un enfant

«Un enfant de sexe féminin naît et a déjà toute une pression. Elle sait qu'un jour elle sera responsable de la famille, qu'elle va donner la vie, que son apparence va compter. Elle va faire face à la machine sociale qui voudrait que la jeunesse dure et perdure, alors que c'est impossible»

— Marie-Josée Lord

illégitime, est l'occasion de réfléchir à la maternité et au deuil. «Donner la vie lui a procuré une joie et une force immense, mais tout ça lui a été enlevé. Il est de l'ordre des choses que le parent meure avant l'enfant. L'inverse est une tragédie, une blessure profonde, une plaie géante», indique la soprano.

Dans le mot qui accompagne le disque, elle écrit : «*Femmes* est l'album du mûrissement. Je vis les plus beaux segments de ma vie. Le passé ne me hante plus, j'habite mon présent et je commande mon avenir.» Marie-Josée Lord a appris à laisser le passé derrière, à composer avec les imperfections



Femmes paraîtra le 23 février.

du présent et pour l'avenir, elle veut créer, voyager, chanter à l'international et tomber enceinte. Les enfants de son conjoint, âgés de 6 et 13 ans, sont déjà préparés à l'idée que la famille s'agrandisse.

Si ces réflexions ont nourri ses interprétations, Marie-Josée Lord a surtout voulu les offrir au public, pour le mettre en contexte, l'impliquer dans le drame et qu'il se sente plus proche des personnages d'opéra — un volet «commentaire» toutefois totalement occulté sur le disque.

«On voulait un album homogène, classique, qui exploitait l'aspect dramatique de la voix», résume l'interprète. Reste que les auditeurs les plus sensibles détecteront l'énergie particulière qui enveloppe une prestation enregistrée devant public, en une seule prise, et la charge émotive qui en découle, puisque Marie-Josée Lord a profité d'un concert avec l'Orchestre symphonique de Laval pour réaliser son nouvel album.

THE BARR BROTHERS

À LA CROISÉE DES CHEMINS



GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Ça bouge chez les Barr Brothers. Au terme de près d'une décennie de collaboration musicale, la harpiste Sarah Pagé a décidé à la fin 2017 de quitter le navire piloté par les Montréalais d'adoption Brad et Andrew Barr. Mais pour les frangins et leurs complices, la vie — et la musique — continue. L'album *Queens of the Breakers* encore tout chaud, ils reviennent d'une tournée européenne et ont repris la route au Québec. Alors que sa formation est attendue à l'Impérial vendredi prochain, le chanteur et guitariste Brad Barr a répondu aux questions du *Soleil* sur cette période de transition.

Q Comment avez-vous vécu le départ de Sarah Pagé?

R Elle était une si grande partie de notre identité musicale et de la manière avec laquelle nous avons construit notre son. Ça nous a certainement rendus nerveux de savoir ce qui sortirait de nous après ça, surtout qu'elle est partie au milieu de la tournée. Nous savions qu'elle commençait à sentir le besoin d'avoir plus de temps pour sa propre musique et son propre espace. La route, la tournée, être dans un groupe, ce n'est pas ce que tout le monde veut faire toute sa vie. Nous la comprenons et nous la soutenons totalement. Mais oui, nous étions plutôt nerveux en décembre quand nous avons appris que nous repartirions sur la route sans elle.

Q Comment ces premiers concerts se sont-ils passés?

R Finalement, nous avons fait des spectacles pendant notre dernière tournée au Royaume-Uni qu'on peut citer parmi nos préférés depuis toujours. Je ne dirai pas que nous ne nous sommes pas ennuyés d'elle, parce qu'elle nous a certainement manqué. Mais ça nous a rassurés sur le fait que le groupe peut continuer sans elle. Lisa Moore, la femme de notre bassiste, est venue avec nous. Elle sera aussi là à Québec. Elle joue d'une variété d'instruments et c'est une excellente chanteuse. Elle couvre pas mal de terrain et fait un super travail pour représenter beaucoup de ce que Sarah a donné au groupe.

Q Il y a donc toujours une touche féminine chez les Barr Brothers...

R C'est une question qui a été soulevée. J'ai toujours apprécié l'aspect féminin de ce groupe, mais on peut se demander jusqu'à quel point c'est important. Si nous trouvons quelqu'un qui va vraiment bien



À la fin de leur tournée, Brad et Andrew Barr comptent prendre une petite pause et envisagent de revenir en duo par la suite. Une chose est certaine : la musique va continuer. — PHOTO PEDRO RUIZ

avec le groupe, mais que c'est un homme, est-ce que ça nous dérangerait? Il y a plusieurs questions encore en suspens. Quand nous avons démarré ce groupe, Andrew et moi savions que c'est ce que nous voulions faire pour le reste de notre vie. Très naturellement, d'autres musiciens vont et viennent et nous sommes préparés à ça. En fait, nous pouvons être surpris que Sarah soit restée avec nous aussi longtemps. Elle a été tenace. Ce n'était pas toujours facile pour elle. Juste d'amener son instrument au volume auquel nous jouons et de trouver des manières de jouer de la musique qui n'est pas classique, ce n'était pas évident.

Q Songez-vous travailler avec un autre harpiste?

R La question a été posée, bien sûr. Mais pour moi, la présence de la harpe dans les Barr Brothers tenait plus de la présence de Sarah, de la musicienne qu'elle est, que de la harpe comme instrument. Je n'avais jamais planifié de jouer dans un groupe avec une harpe. C'est simplement arrivé parce

«Très naturellement, d'autres musiciens vont et viennent et nous sommes préparés à ça. En fait, nous pouvons être surpris que Sarah soit restée avec nous aussi longtemps. Elle a été tenace»

— Brad Barr

qu'entre Sarah et moi, ça cliqué au niveau musical et qu'elle a été intéressée à explorer tout ça. Je suis certain qu'il y a d'autres harpistes qui pourraient connecter avec nous de cette manière, mais en ce moment, nous ne sommes pas certains. Nous prendrons une petite pause en mars. Nous méditerons sur ce que nous ferons ensuite. Il y a tant de possibilités qui s'offrent à nous. Nous avons parlé d'épurer les choses et de faire de la

musique en duo... Je pense que ce qui risque d'arriver, c'est que le groupe va envisager les choses de projet en projet et va changer et s'adapter selon la musique que nous écrirons.

Q Vous avez dû vous adapter rapidement, lors du dernier Festival d'été de Québec, quand vos collaborateurs Bassekou Kouyaté et Amy Sacko ont été refoulés à la frontière. Comment avez-vous vécu ce spectacle?

R Ça sans aucun doute été l'un des points forts de l'année 2017. Ça été un autre exemple où soudainement, il faut rebrasser les affaires. Nous avions deux ou trois spectacles de prévus avec ces grands musiciens du Mali. À la dernière minute, leur visa leur a été refusé. Nous avons appelé à la rescousse notre ami Mamadou Koita, qui vient du Burkina Faso et qui a joué avec nous à plusieurs reprises. Il était venu en studio pour le dernier album, il nous a aidés pour la chanson *Kompromat*. C'est vraiment un gars super et un grand

musicien. Il a à son tour invité son ami Sadio Sissoko. Ça été un de ces moments où nous avons dû nous fier à notre instinct. Nous n'avons pas pu répéter beaucoup, mais ça été vraiment le *fun*. Je pense que plusieurs s'attendaient à ce que ce soit un désastre. On a eu un jour pour préparer ce spectacle. Je ne sais pas si c'est parce que nous nous attendions à faire beaucoup d'erreurs, mais nous avons été vraiment heureux du résultat. Juste d'entendre ces gars jouer sur des chansons que nous connaissions si bien, de les sentir leur insuffler une vie, ça été un sentiment magnifique!

Vous voulez y aller?

Qui : The Barr Brothers (Helena Deland en première partie)
Quand : 23 février à 20h
Où : Impérial
Billets : 33 \$
Info : imperialbell.com



Natasha Kanapé Fontaine est convaincue que l'arrivée de son personnage dans *Unité 9* a créé une brèche dans l'incompréhension des autochtones par une grande partie de la population. — PHOTO FOURNIE PAR ICI RADIO-CANADA TÉLÉ

Beaucoup plus

**RICHARD
THERRIEN**

CHRONIQUE
rtherrien@lesoleil.com



La première fois qu'elle s'est vue jouer la déte- nue Eyota Standing Bear dans *Unité 9*, Natasha Kanapé Fontaine s'est mise à pleurer. «Je ne me suis pas reconnue, j'avais l'impression que cette femme existait vraiment. J'identifiais aussi certains moments de ma vie et c'est comme si je guérissais de ces moments-là», m'explique l'artiste autochtone et militante de 27 ans, encore touchée par l'expérience.

Son entrée dans la série de Danielle Trotter en novembre dernier a frappé l'imaginaire : la très dure réalité de cette femme autochtone, exploitée sexuellement, se montrant dans toute sa vulnérabilité au cours d'une fouille insoutenable, a ébranlé le public. Natasha Kanapé Fontaine, qui arbore les cheveux plus courts depuis la fin du tournage, admet avoir été habitée par cette femme portant les marques de blessures profondes, bien au-delà des tournages. «Je restais avec elle pendant plusieurs jours, et ça devenait difficile. Je n'arrivais plus à m'en défaire parce que pour moi, elle existait. Eyota, je la vois dans les rues du centre-ville de Montréal, ou en sortant à la station de train Bonaventure.»

Natasha Kanapé Fontaine est convaincue que l'arrivée de ce

personnage a créé une brèche dans l'incompréhension des autochtones par une grande partie de la population. «Je sens déjà une différence. En s'attachant au personnage, les gens finiront par comprendre ce qu'elle vit. Ce n'est pas seulement une histoire personnelle, mais l'histoire d'un pays.»

La comédienne s'est tenue loin des réseaux sociaux depuis l'arrivée d'Eyota, pour s'épargner les possibles commentaires négatifs qu'ils pourraient susciter. Et pourtant, tout ce qu'on entend au sujet de son interprétation ne relève que de l'éloge, malgré la violence de ses scènes. Déjà, la réaction de sursaut des gens à l'épicerie ou à la pharmacie, lui a donné une idée de la réception de son personnage.

Natasha Kanapé Fontaine avait mis une condition avant de jouer ce personnage : elle ne voulait pas qu'on la voie boire ou consommer à l'écran, préférant tendre vers la rédemption et la résilience. «Quand j'étais jeune et que je voyais quelque chose à la télévision, j'avais tendance à vouloir le recréer. À représenter quelqu'un qui consomme, je sais qu'il y en a qui auraient voulu le refaire. Je ne voulais pas que les gens qui me suivent depuis des années pensent que je validais ce

SAMEDI SOIR À LA TÉLÉ

(N) - Nouvelle émission

2018-02-17

| Réseau | Câb. | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | | | | |
|--------------|-------------|---|---|--|--|---|--|---|---|--|---|------------------------|-------------------|----------------------|
| 11 | ICI RC Télé | 2 | (18h30) Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 (En direct) | | | | | | | | | | | |
| 4 | TVA | 4 | (18h30) PIXELS (V.F.) (2015) avec Kevin James, Adam Sandler. | | (20h45) MAD MAX: LA ROUTE DU CHAOS (2015) avec Charlize Theron, Tom Hardy. | | | | (23h15) TVA nouvelles (N) | | | | | |
| 2 | V | 5 | (18h30) KINGSMAN: SERVICES SECRETS (2014) avec Taron Egerton, Colin Firth. | | | (21h15) L'ENDEMAIN DE VEILLE 3 (2013) avec Zach Galifianakis, Bradley Cooper. | | | | | | | | |
| 15 | TQc | 3 | (18h00) ESPIONS EN HERBE 2: L'ÎLE DES RÊVES E... | | Les francs-tireurs | | Belle et Bum (N) | | LA COULEUR POURPRE (1985) avec Margaret Avery, Whoopi Goldberg. | | | | | |
| 6 | CBC | 6 | (18h30) PyeongChang 2018 Winter Olympics Curling (M) Canada vs. Switzerland, Freestyle Skiing (W) Slopestyle Final, Alpine Skiing (W) Super-G Final (En direct) | | | | | | | | | | | |
| 12 | CTV | 7 | WS / Missing / The One Team (N) | | GARAGE SALE MYSTERY: MURDER BY TEXT (2017) | | | Criminal Minds / Keeper / Courtney Gains | | CTV National News (N) | | | | |
| 20 | Global | 8 | Global News (N) | | Border Security | | MOMMY'S LITTLE GIRL (2016) avec Emma Hentschel, Fiona Gubelman. | | Private Eyes / Partners in Crime | | Global News (N) | | | |
| 22 | ABC | 51 | Extra Weekend | | | | | | | | | | | |
| 3 | CBS | 53 | Channel 3 News | | Outdoor America | | MacGyver / DIY or Die | | NCIS: New Orleans / Down the Rabbit Hole | | 48 Hours | | | |
| 44 | FOX | 54 | Big Bang Theory | | Countdown to Daytona | | Boxing Premier Champions Victor Ortiz vs. Devon Alexander (En direct) | | | Local 44 News (N) | Big Bang Theory | Hell's Kitchen | | |
| 5 | NBC | 52 | Jeopardy! | | The Olympic Zone | | PyeongChang 2018 Alpine Skiing (M) Giant Slalom, Short Track Speed Skating Finals, Skeleton (W) Final, Ski Jumping (M) Individual Large Hill Final (En direct) | | | 11pm News (N) | | | | |
| 57 | PBS | 50 | Mountain Lake Journal | | New York NOW | | The Coroner / Those in Peril | | Death in Paradise / Swimming in Murder | | The Tunnel | Bluegrass Under | | |
| ICI RDI | 19 | Le National | | Le National | | La grande traversée | | Le Téléjournal | | Le monde en parlait | | Le Téléjournal | Le national hebdo | Les grands report |
| ICI ARTV | 31 | Amour du country / SylDan et Karo Laurendeau. | | La soirée est (encore) jeune | | BALLE DE MATCH (2005) avec Jonathan Rhys-Meyers, Scarlett Johansson. | | | | | | | | |
| Canal D | 36 | Mayday / Approche dangereuse | | Comédie Club / Dominic et Martin | | Le Festival Grand Rire de Québec / François Léveillé | | | | | | | | |
| Canal Vie | 44 | La réno | | Mini-maisons | | De taudis à logis / La maison sur le coin | | Marié ou éliminé / Marche ou crève | | Conscience morale / Substances réglementées | | AMOUR ET DÉRAISON | | |
| Évasion | 40 | 99 envies d'Évasion à Berlin, Rome, Athènes | | À vos risques et périls / Lille | | Josh Gates, traqueur de mystères / Code en or | | Hotel impossible | | Soleil tout inclus / Haïti | | | | |
| Historia | 42 | De l'acier et du feu / Le bouclier à pointes | | Aux armes! / Le chasseur de char | | Fous des bolides | | Fous des bolides | | Fous des bolides | | Fous des bolides | | Légendes de la route |
| MAX | 32 | (18h30) AMES SOEURS.COM (2016) Stefanie Von Pfetten. | | | L'AMOUR À LA UNE (2011) avec Betty White, Jennifer Love Hewitt. | | | FEMMES DE RÊVE (1996) Timothy Hutton. | | | | | | |
| Musique Plus | 33 | Supergirl | | Marvel: Les agents du S.H.I.E.L.D. / Ascension | | Le dernier navire / Un espoir menacé | | Gotham / Le chevalier des ténèbres | | Danser pour gagner | | | | |
| Séries + | 41 | La Reine / Le couperet | | Quantico / Apparences | | Bull (v.f.) / Quoi de neuf docteur? | | Les enquêtes du NCIS / Une nouvelle ère | | Nouvelle-Orléans | | | | |
| TV5 | 29 | Vie des chansons / Je n'ai pas d'ami comme toi | | 52e Gala de l'Union des artistes | | | | | | (22h50) Nos chers voisins | | Journal / L'invité TV5 | | |
| Z | 43 | Comédie sur mesure | | Le web obscur | | Seuls et tout nu / Dénudés (Honduras) | | Trop fou pour être vrai? | | Le trône de fer / L'Ascension | | | | |
| RDS | 25 | Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 Curling (H) (En direct) | | | | | | | | | L'antichambre (N) | Olympiques (En direct) | | |
| Sportsnet | 179 | LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Penguins de Pittsburgh (En direct) | | | | | | | | | LNH Hockey / Bruins de Boston c. Canucks de Vancouver (En direct) | | | |
| TSN | 190 | WR Rugby / Argentine c. Uruguay Championnat des Amériques (En direct) | | | | (21h05) Top NFL Plays | | WR Rugby / Brésil c. Canada Championnat des Amériques (En direct) | | | | | | |
| 9 | Télé-Mag | 10 | AstroMag | Regard urbain | Passion Auto Rétro | Découverte extra | Voyages magazine | Parlons affaires | Virage Plus | Action Moteur Sport | Habitat-Mag | | | |
| MATV | 9 | Tuning, moteur | Ça marche Doc! | Des chemins | Point de vue | Projection libre | | Aller-retour country | Chansons via Country | Lutte | | | | |
| Télétoon | 56 | Ultimate Spider-Man | J.LeagueAct. | Faut pas rêver | Faut pas rêver | Les Simpson | American Dad | Archer / Nellis | Les Grandes Gueules | Les Simpson | | | | |
| VRAK | 38 | The Big Bang Theory | | Le chalet | | Sans lendemain / L'Apocalyste | | Riverdale (v.f.) | | ADVENTURELAND (V.F.) (2009) avec Matt Bush, Jesse Eisenberg. | | | | |

qu'un personnage

comportement-là. Voir quelqu'un qui se sort de ses démons, c'est plus significatif que de représenter seulement quelqu'un qui reste là-dedans.»

Innue originaire de Pessamit sur la Côte-Nord, Natasha Kanapé Fontaine a grandi à Baie-Comeau. Elle a quitté le nid familial à 16 ans pour fuir un contexte difficile, un sujet qu'elle aborde rarement, mais qui a forgé son caractère. Il a fallu qu'elle apprenne que des membres de sa famille portaient le lourd héritage des pensionnats autochtones pour expliquer bien des choses. «J'aurais très bien pu ne jamais le savoir, je l'ai appris quand on a reçu un chèque du gouvernement. Ça a eu des répercussions sur moi.»

«Je sens déjà une différence. En s'attachant au personnage, les gens finiront par comprendre ce qu'elle vit. Ce n'est pas seulement une histoire personnelle, mais l'histoire d'un pays»

— Natasha Kanapé Fontaine, faisant référence au personnage d'Eyota

Le documentaire *Le peuple invisible* de Richard Desjardins et Robert Monderie a aussi été déterminant dans sa compréhension. «Tout a cassé après ça», dit-elle. Les rapports avec sa mère et sa grand-mère sont d'ailleurs au centre de son prochain recueil, à paraître au printemps. «Si la grand-mère a été brisée, que la mère a été brisée, forcément, la petite-fille le sera aussi. Quand on est la fille héritière de relations comme celles-là, comment on fait pour casser le cercle et assurer un meilleur avenir à sa propre fille?»

Natasha a quitté Rimouski il y a cinq ans pour s'installer à Montréal, la meilleure décision de sa vie, croit-elle. «De Rimouski, je voyais les manifs *Idle No More*. J'avais envie de vivre ça. En littérature, je n'ai jamais autant avancé que depuis que je suis à Montréal. Ici, j'ai souvent croisé des auteurs de partout qui sont devenus des amis. L'état des lieux dans leur pays, qu'ils décrivent dans leur œuvre, m'a inspirée.»

On peut parler d'une artiste entière, inspirante, qui se dévoile autant dans ses recueils de poésie que dans la peinture. La veille de notre entrevue, elle participait à la vigile en mémoire de Colten Boushie, ce jeune Cri tué par balle en Saskatchewan, et dont le présumé meurtrier, un fermier blanc, a été acquitté. Après plusieurs années à défendre les droits des autochtones et l'environnement,



Natasha Kanapé Fontaine admet avoir été habitée par la détenue Eyota Standing Bear, cette femme qu'elle incarne à l'écran dans *Unité 9*. — PHOTO VEROB, FOURNIE PAR ICI RADIO-CANADA TÉLÉ

elle a appris que le militantisme peut finir par user, au point de frôler le burnout l'année dernière. «Ce qui me fatigue le plus, c'est de constater qu'après tant de travail de sensibilisation, les gens se gênent de moins en moins pour tenir des propos racistes publiquement. Avec l'affaire Colten Boushie, j'ai jamais vu autant de Blancs tenir des propos racistes sans que personne ne les arrête. On sait très bien que si c'était des Noirs ou des autochtones qui avaient tenu de tels propos, on les aurait arrêtés, on les aurait battus et on les aurait amenés en prison. Il y a vraiment une inégalité, et c'est ça qui me draine.»

Bien qu'elle soit entourée de gens qui souhaitent mêler les cultures, elle voit bien le clivage toujours présent dans la population entre Blancs et autochtones, même dans le milieu artistique québécois. «J'aime créer des liens rapidement avec des gens, mais on me perçoit comme quelqu'un de différent, de marginal.» Cette distance naturelle, elle la sent depuis l'école à Baie-Comeau. «Les Blancs ne me parlaient pas dans les classes. Ça arrive encore aujourd'hui.»

Si le rôle d'Eyota s'inscrit dans la suite logique de son passé de militante, la comédienne s'imagine très bien se voir attribuer un rôle totalement loin d'elle et de ses préoccupations. Et pourquoi pas non-autochtone? Reconnaissons-le : les personnages issus des Premières Nations se font rares à la télé québécoise. Natasha Kanapé Fontaine souhaite en voir occuper des postes importants dans nos fictions. Elle croit malheureusement que les jeunes autochtones croient que ces fonctions leur sont inaccessibles. «On ne questionne pas ça dans la société, et ça se traduit dans ce qu'on présente à la télévision. Ce qui fait que les jeunes marginalisés finissent par s'imaginer qu'ils sont incapables d'occuper ces postes-là.»

Avec trois autres comédiens, elle partira bientôt en tournée avec la pièce *Muliats*. Ce collectif sur les relations entre Québécois et Premières Nations, créé il y a deux ans, s'arrêtera à L'Anglicane de Lévis le 26 avril. C'est par ailleurs confirmé : elle sera de retour à l'automne dans la septième saison d'*Unité 9*, qui attire 1,6 million de fidèles chaque mardi à 20h sur ICI Radio-Canada Télé.

Super Soldes d'enceintes

FOCAL

Chorus intègre des haut-parleurs fabriqués en France, dont la technologie a été éprouvée et bénéficie de 35 ans de recherche acoustique.

L'offre se termine le 30 avril 2018 ou avant selon la disponibilité des produits et des finis. Communiquez avec nous.



Chorus 706 (Noyer) 649\$ (Noir ou blanc) 699\$
Chorus 714 (Noir) 999\$ (6 paires seulement)
Chorus 716 (Noyer) 1199\$ (Noir ou blanc) 1299\$
Chorus 726 (Noyer) 1499\$ (Noir ou blanc) 1599\$

LE MAGASIN
AUDIOLIGHT

355, rue Marie-de-l'Incarnation, Québec (418) 687-9252
magasinaudiolight.com - Fermé le dimanche

5278020



Grand Théâtre
de Québec



CONSTANTINOPE ET
SHASHANK SUBRAMANYAM
19 février 2018



LES CHARBONNIERS
DE L'ENFER
22 février 2018



DANIEL BÉLANGER
7 avril 2018

GRANDTHEATRE.QC.CA
418 643.8131
1877 leSoleil

SOYEZ DU
SPECTACLE!

5278279

Les chansons marquantes d'Angel Forrest

15 pièces, 1111 copies pour 30 ans de carrière

ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.ca

GRANBY — En mars, cela fera 30 ans qu'Angel Forrest est devenue chanteuse, un peu par accident. C'était à Montréal, elle avait 21 ans et assistait à un «jam session» avec des amis. Après quelques verres de vin, elle a osé faire entendre sa voix...

Témoin de ce moment et impressionné par ce qu'il venait d'entendre, le musicien Rob MacDonald lui a offert de monter sur scène... le samedi suivant. «Je n'étais pas une chanteuse. Mais quand j'ai commencé à chanter, c'est comme si un animal s'était libéré. Quand j'ai rouvert les yeux, tout le monde me regardait. Le feeling de liberté que je ressentais. Ahhhh!» relate la blueswoman avec son charmant accent.

Sans le savoir, elle venait de rencontrer son premier mari et d'amorcer une longue carrière en musique. Un 30^e anniversaire qu'elle souligne par le lancement d'un album double à tirage limité, enregistré en direct à la fin de 2017. *Electric Love*, c'est le titre qu'elle

a choisi et qui illustre ce qu'elle ressent quand elle se produit avec «ses boys» musiciens.

Et parce que le chiffre 11 a toujours eu une signification particulière dans sa vie, *Electric Love* est disponible en 1111 copies numérotées. Toutes en anglais, les 15 pièces qu'elle a choisies — qu'elles soient des reprises ou des chansons originales — marquent différentes étapes de sa carrière. De *Bobby McGee* à *Piece of My Heart*, en passant par *Mother Tongue Blues*, Angel Forrest s'adresse ici à ses admirateurs de la première heure.

«Notre force, c'est le live. Alors quand l'occasion s'est présentée de jouer au Centre des arts de Saint-Hyacinthe avec tout le groupe, on l'a saisie pour enregistrer l'album. Et le son est magnifique.»

BIEN ENTOURÉE

Quand elle parle de ce *band* qu'elle aime tant, elle fait référence au guitariste Ricky Paquette, au bassiste Alec McElcheran, au batteur/percussionniste Sly Coulombe, et bien sûr à Denis Coulombe. Son époux, complice et partenaire d'affaires avec qui elle forme un «power duo», dit-elle.

Après quelques années passées à Lac-Brome, le couple a maintenant établi ses quartiers à Granby.

«Je suis avec Denis depuis 17 ans. On est ensemble tout le temps... On veut les mêmes choses dans la vie, on écrit ensemble, on joue ensemble, on s'encourage mutuellement quand c'est plus difficile. Grâce à lui, je vis quelque chose de spécial», laisse entendre l'artiste.

Elle regarde d'ailleurs avec satisfaction le chemin parcouru depuis trois décennies.

«J'ai la chance de rencontrer des gens merveilleux. C'est un cadeau de faire ce que j'aime et de me promener aux quatre coins du monde. Au début, je chantais du blues dans les bars de la rue Saint-Denis! Il faut que je me pince chaque matin», ajoute-t-elle directement du Costa Rica.

LA FÊTE CONTINUE

Celle qui a remporté, le mois dernier, le titre d'interprète féminine de l'année pour une cinquième fois consécutive aux Maple Blues Awards à Toronto n'a pas l'intention de s'asseoir sur ses acquis. La fête est loin d'être finie.

En mars, elle s'envolera vers l'Angleterre et l'Écosse pour une série de spectacles en formule trio. «Ça me



Angel Forrest a récemment lancé 1111 copies d'*Electric Love*, un album double et live regroupant des reprises et des chansons originales qui ont marqué différentes étapes de sa carrière. — PHOTO FOURNIE PAR ANGEL FORREST

stresse toujours un peu, mais c'est surtout excitant. On ne sait jamais comment les choses vont aller dans un nouveau pays, mais je suis rendue à un point où j'ai du plaisir à faire ce que je fais. C'est ce qui compte.»

Suivront les festivals d'été un peu partout et une rentrée en studio

quelques mois plus tard pour enregistrer son prochain album. Le concept devrait être semblable à son opus *Angels'11*, paru en 2016 et sur lequel elle faisait appel à 11 amis guitaristes.

«Cette fois, j'en inviterai 11 autres!», promet-elle.

les grands explos

Présenté par Desjardins

LAOS
l'étoile solitaire

Réalisé et raconté par Patrick Moreau

leSoleil

45 ans à vivre le monde

réservez maintenant

QUÉBEC Grand Théâtre
418 643.8131
17 et 18 février

LÉVIS Cégep de Lévis-Lauzon
1 800 558.1002
18 et 19 février

LES GRANDS EXPLORATEURS.COM

Caisse de dépôt et placement du Québec

PRÉSENTE

HANDEL, HAYDN ET LA CHAPELLE DE QUÉBEC

MERCREDI 28 FÉVRIER 20H
JEUDI 1^{er} MARS 20H

PALAIS MONTCALM – MAISON DE LA MUSIQUE

Programme
G.F. HANDEL *Ode for St. Cecilia's Day*
F.J. HAYDN *Heiligmesse*

Bernard Labadie chef La Chapelle de Québec chœur
Et quatre solistes exceptionnels dont la soprano Lydia Teuscher

Bernard Labadie Chef
Lydia Teuscher Soprano
Allyson McHardy Mezzo-soprano
James Gilchrist Ténor
Tyler Duncan Baryton

QUATUOR À LA CARTE • JUSQU'À 15 % DE RÉDUCTION

Partenaire de Saison à Québec

PALAIS MONTCALM
maison de la musique
418 641-6040 | 1 877 641-6040

Hydro Québec

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Québec III

VILLE DE QUÉBEC

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

leSoleil

VOLONSDUROY.COM

en coulisses

arts.lesoleil.com

@daph_bed

DAPHNÉ BÉDARD dbedard@lesoleil.com



PHOTO AP, MATT DUNHAM

MARIAGE PRINCIER

DES INVITÉS PRESTIGIEUX

Encerclez la date du 19 mai sur votre calendrier. Le prince Harry et sa fiancée Meghan Markle ont dévoilé que leur mariage aurait lieu ce jour-là. La cérémonie se déroulera à la chapelle Saint-Georges, une église du XV^e siècle située sur le terrain du château de Windsor. Le couple participera ensuite à un cortège en calèche à travers les rues de Windsor. Lors de l'annonce en décembre du mariage prochain du couple princier, le chanteur Ed Sheeran avait manifesté son intérêt à servir comme chanteur de noces. Son désir a été entendu. Le couple aurait demandé à Sheeran de participer à l'évènement. Ce ne sont pas les chansons romantiques qui manquent au répertoire du Britannique! Et Sir Elton John pourrait bien être aussi de la partie. Il a annoncé qu'il reportait ses spectacles prévus le week-end du 18 et 19 mai, prétextant un conflit d'horaire. Rappelons que le chanteur de 70 ans avait fait une présence remarquable lors des funérailles en 1997 de la maman de Harry, Diana, en chantant *Candle in the Wind*. L'auteur de *Rocket Man* sera par ailleurs de passage au Centre Vidéotron le 29 septembre.

JENNIFER GARNER

Toujours prête!

Jennifer Garner prend son rôle de mère au sérieux. Elle est notamment très impliquée dans les groupes de scouts. Elle s'est récemment improvisée vendeuse de biscuits à l'extérieur d'une épicerie pour amasser de

l'argent pour l'organisation. En 2016, elle avait confié qu'elle avait suivi une formation pour devenir animatrice d'un groupe de scouts. Et même si elle est une célébrité, elle ne bénéficiait d'aucun traitement de faveur. «Tout le monde se fout de savoir qui je suis, avait-elle déclaré. Je ne fais que suivre le groupe.» Dans les derniers

mois, Garner s'est amusée à publier de sympathiques petits vidéos démontrant ses talents de cuisinière. Après avoir consacré les dernières années à ses enfants Violet, 12 ans, Seraphina, 9 ans, et Samuel, 5 ans, Garner sera de retour au petit écran dans la comédie *Camping* de Lena Dunham diffusée à HBO. Elle est une habituée de

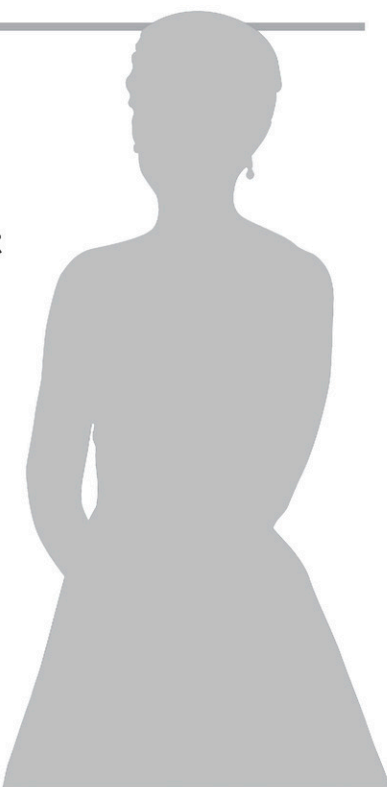
la télévision, ayant incarné le personnage principal d'*Alias* de 2001 à 2006. En 2010, Garner confiait au magazine *W* qu'elle jonglait constamment entre ses rôles de mère et d'actrice. «J'ai ce conflit à l'intérieur de moi. J'ai besoin de travailler et j'ai besoin d'être à la maison avec mes enfants. Et les enfants finissent par gagner.» Toujours

célibataire, elle officialisait son divorce avec Ben Affleck en avril dernier. De son côté, Affleck vit depuis plus d'un an une relation avec la productrice Lindsay Shookus.

Sources : *People*, *ET Canada*, Wikipedia, *W Magazine*, *Variety*, guinnessworldrecords.com

QUI A DIT?

«C'est une nouvelle chose dans ma vie et je me sens comme une grand-mère qui apprend comment utiliser un micro-ondes»



— Natalie Portman, parlant du fait que Reese Witherspoon l'a initiée aux réseaux sociaux.

EN CHIFFRES

15,2 M

La toute nouvelle maman, Kylie Jenner, a battu le record détenu par Beyoncé pour le plus grand nombre de «J'aime» sur une photo Instagram (15,2 millions). La sœur de Kim, Khloé et Kourtney Kardashian a publié une adorable photo de la main de sa petite fille entourée autour de son pouce pour annoncer la naissance de son enfant, qu'elle a nommée Stormi. À tout juste 20 ans, Jenner compte 103 millions d'abonnés Instagram. Le papa de Stormi est le rappeur Travis Scott. La photo annonçant la grossesse de Beyoncé en février dernier avait quant à elle récolté 7,4 millions de «J'aime».

DANS LE RÉTROVISEUR



Le jour de la marmotte fête ses 25 ans. Ajouté au Registre des films nationaux pour son importance culturelle historique et esthétique, *Le jour de la marmotte* (*Groundhog Day* en version originale), figure souvent dans les palmarès des meilleures comédies. Le film met en vedette Bill Murray dans le rôle de Phil Connors, un présentateur météo grognon d'une chaîne de télévision de Pittsburg, qui se fait imposer la couverture du Jour de la marmotte en Pennsylvanie (vous

savez ce jour où la marmotte prédit si l'hiver achève si elle ne voit pas son ombre). En raison d'une tempête, le journaliste doit passer la nuit à cet endroit. Lorsque son réveil-matin sonne, il revit la même journée encore et encore. Jusqu'à ce qu'il change le cours de son existence pour devenir un meilleur humain. Andie MacDowell incarne Rita, celle qui donnera un nouveau souffle à sa vie. Le film, au budget de 14,6 millions \$, a rapporté plus de 90 millions \$US au box-office. Vous vous rappelez de la chanson qui réveille Phil chaque matin? *I Got You Babe* de Sonny et Cher.



À 36 ans, Mathieu Beaumont a l'habitude de se lever avant l'aurore. Cela fait déjà 14 ans que l'animateur cumule les emplois comme «morning man». — PHOTO LA PRESSE, ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

MATHIEU BEAUMONT

L'homme des week-ends au 98,5 fm

VÉRONIQUE LAUZON

La Presse

MONTREAL — Mathieu Beaumont est le plus jeune animateur vedette du 98,5 fm. En plus d'être à la barre de l'émission matinale *Week-end extra*, il remplace régulièrement d'autres animateurs, dont Paul Arcand durant le dernier temps des Fêtes.

«J'ai tellement mal dormi... Tu remplaces le *king* de la profession, tu ne veux pas que les gens t'entendent et se disent : c'est dont bien mauvais lorsque ce n'est pas Paul», dit en riant l'homme originaire de Québec.

Et pourtant, l'animateur de 36 ans a l'habitude de se lever avant l'aurore. Cela fait déjà 14 ans qu'il cumule les emplois comme «morning man», dont six ans à l'émission *Que l'Estrie se lève* au 107,7 fm, qui appartient également à Cogeco Média.

«Avant ça, j'étais animateur à l'émission du matin à Trois-Rivières. J'avais alors 26 ans, et je me souviens que mon boss m'avait dit de ne jamais dire mon âge en ondes, parce qu'il avait peur que je me fasse *challenge*. Et c'est vrai que lorsque les gens ont commencé à le savoir, il y avait des intervenants qui s'essayaient», se souvient-il en rigolant.

L'ART DE RACONTER

En entrevue avec *La Presse*, chaque anecdote de Mathieu Beaumont est parsemée de détails, de blagues et d'émotion. Il maîtrise l'art de raconter une histoire. Ça tombe bien : il s'agit de la qualité qu'il préfère chez un animateur radio. «Ce qui me semble primordial est d'être captivant. Paul Arcand, il ne te fait pas décrocher. Il est capable de synthétiser une histoire et de te la raconter. Ce n'est jamais plate. Regardez ceux qui perdurent dans le temps, ils ont tous cette qualité.»

L'animateur a fait des études universitaires en gestion des ressources humaines. Il s'apprête à suivre des cours de soudure. Il y a quelques années, il a pensé abandonner la radio pour devenir dentiste. Mordu de baseball et de hockey, il fait régulièrement des voyages pour assister à des parties dans des stades et arénes qu'il n'a jamais visités. Oh, et il vit sur une petite ferme dans les Cantons-de-l'Est. Bref, ses champs d'intérêt sont vastes.

Cette curiosité le sert énormément lorsqu'il se retrouve en

studio : «Dans la radio parlée comme nous le faisons au 98,5, tu ne peux pas te pratiquer chez toi ou t'écrire des textes. C'est donc une poussée d'adrénaline quand le micro s'ouvre et tu dois toujours être prêt à rebondir sur n'importe quel sujet.»

DEVENIR MEILLEUR CHAQUE JOUR

Mathieu Beaumont, qui s'est déjà fait dire par un patron qu'il ne ferait pas carrière en radio parce qu'il n'avait pas une voix radio-phonique, n'a pas de rêve précis pour son avenir. Le fait d'être à Montréal dans une station populaire, qui est entendue dans tout le Québec, constitue déjà un gros accomplissement.

«Comme animateur, tu ne peux pas aimer tout, mais tu dois t'intéresser à tout»

«Ce qui me semble primordial est d'être captivant. Paul Arcand, il ne te fait pas décrocher. Il est capable de synthétiser une histoire et de te la raconter. Ce n'est jamais plate. Regardez ceux qui perdurent dans le temps, ils ont tous cette qualité»

— Mathieu Beaumont

«De toute manière, on s'entend que les décisions se prennent au-dessus de ma tête», ajoute-t-il en riant.

Après quelques minutes de réflexion, il croit finalement avoir trouvé ce qu'il se souhaite pour l'avenir. «Je suis rarement satisfait de ce que je fais, j'accroche sur plein de détails. Mon objectif est de devenir meilleur chaque jour... bon, ça fait quêtaine de dire ça...», confie Mathieu Beaumont, que les auditeurs du 98,5 fm peuvent entendre tous les samedis et dimanches de 7h à midi.

EN CONCERT À L'ORCHESTRE

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

MERCREDI / 21 FÉVRIER 2018 / 20 H

JEUDI / 22 FÉVRIER 2018 / 10 H 30

LA PREMIÈRE DE MAHLER et LES QUATRE DERNIERS LIEDER DE STRAUSS



Fabien Gabel
Chef d'orchestre



Marianne Fiset
Soprano

Les *Quatre derniers lieder*, testament musical qui compte parmi les plus belles et célèbres pages de Richard Strauss, seront interprétés par Marianne Fiset, soprano québécoise et étoile montante de la scène internationale.

Première grande œuvre symphonique de Mahler, *Titan* révèle un monde jusqu'alors inconnu. Une introduction idéale à l'univers du compositeur viennois.

OSQ.ORG
418 643 8131

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Partenaire de saison



Conseil des arts et des lettres du Québec



Canada Council for the Arts



VILLE DE QUÉBEC



Grand Théâtre de Québec leSoleil



SEBA ET HORG

Retrouvailles à l'os

La Tribune

SHERBROOKE — Leur premier album ensemble, Seba et Horg ont failli le faire... en 1995, et pas en 2018. Cette année-là, Éric Brousseau et Félix-Antoine Leroux fréquentaient le Cégep du Vieux-Montréal, le premier présentant son émission de radio étudiante juste avant celle du second.

«Quand je repartais avec mes CD, lui arrivait avec ses vinyles et son stock hip-hop, raconte Seba. Ça m'a impressionné et je me suis mis à lui poser des questions. Le film *La haine*, qui a changé ma vie [la bande sonore était constituée de rap en français], est sorti cette année-là. Quand je lui en ai parlé, il l'avait déjà vu cinq fois! À l'époque, il commençait à faire du *beat* et du *scratch* et était déjà graffiteur, sous le nom de Horg. Je me suis mis au graffiti comme lui et c'est là que j'ai trouvé mon pseudo, Seba.»

Les deux amis se sont toutefois perdus de vue l'année suivante. «J'étais tanné de faire du graffiti et d'être un peu dans la rue, explique Seba. J'ai commencé à travailler, je me suis fait une blonde. J'ai fini par changer de *trip*.»

Tous deux mèneront des carrières parallèles, Seba lançant son groupe Gatineau (Félix du meilleur album hip-hop en 2008), puis Cargo Culte avec Alex McMahon et Jean-François Lemieux. DJ Horg, pour sa part, s'est surtout démarqué aux côtés de Samian. Il comptabilise plusieurs réalisations en 22 ans de carrière, dont la reprise du *Beat à Tibi* d'Anodjay et Raoul Duguay. Il est un des rares dans le milieu à gagner sa vie avec le hip-hop.

CROISÉS SUR LE COIN

Leurs routes se sont finalement croisées lorsque Horg a invité Seba à son émission *Sur le corner*, diffusée sur Facebook, YouTube et plusieurs autres plateformes. «Je lui ai dit que j'avais commencé à travailler un album solo, raconte Seba. Il m'a tout de suite offert de faire des *scratches* et des *beats* sur mon disque. Pour moi, c'était un honneur. J'ai énormément de respect pour le chemin qu'il a parcouru et ce qu'il a réalisé. On a fini par se rendre compte qu'on voulait travailler quelque chose en commun, qu'on avait la même vision.

Mon album solo est devenu celui de Seba et Horg.»

Tant pour Seba que pour Horg, il s'agit d'une première expérience d'écriture à deux têtes. La plupart du temps, Seba arrivait avec les idées et l'essentiel des paroles, Horg le relançait sur ce qui pourrait être bonifié. «Mais pour *Rivière-du-loop*, on était à son chalet et chacun écrivait une ligne à tour de rôle», se souvient Seba.

Décision a également été prise que Seba soit l'interprète principal et que DJ Horg participe au chant mais se charge surtout de la musique.

VINTAGE MILLIONNAIRE

Cette collaboration semble porter ses fruits, si l'on se fie à la forte réaction au premier extrait *Vintage à l'os*. Le clip a dépassé le million de visionnements sur Facebook. L'album *Grosso-modo* paraissait le 16 février.

Pour Seba, il était très important de parler du quotidien des gens ordinaires, qu'il s'agisse de l'attrait du Dollarama (*Magasin à une piasse*), des chicanes entre voisins (*Ma voisine d'en bas*), des aléas des autobus de ville (*45 Papineau*) ou du difficile métier de messenger à vélo (*Han han*). Même la cabane à sucre (*Tamdilidididam*) et les cantines à patates frites (*Rivière-du-loop*) ont droit à leur hymne *rappé*.

«Il y a certains rappeurs qui s'adressent les uns aux autres. Nous, on a écrit notre disque pour mon frère, mon cousin, pour Sylvie, la coiffeuse à Rouyn, et Kevin, le garagiste à Sorel. J'ai beaucoup de respect pour les gens qui œuvrent avec leurs mains, qui font un travail extraordinaire mais qui n'est pas reconnu, un peu comme le font Kaïn et 2Frères.»

Horg a demandé la permission à Rock et Belles Oreilles pour reprendre deux échantillons de leur premier album (*Dans l'bon vieux temps ça s'passait d'même*, que l'on entend dans *Vintage à l'os*, et le légendaire *Je crois rêver* de Madame Brossard, inséré dans *Tamdilidididam*).

«*The disque*, ça été ma première cassette, quand j'avais 12 ans, raconte Horg. On savait que les *samples* seraient remarqués, alors on leur a demandé, et ils ont accepté très vite. C'est dire qu'ils l'ont écouté et qu'ils ont aimé ça. Ça donne un *boost!*»

DJ Horg (Félix-Antoine Leroux) et Seba (Éric Brousseau) viennent de former un nouveau duo, lequel se fait déjà remarquer grâce à l'extrait *Vintage à l'os*. — PHOTO MARIE-CLAUDE MEILLEUR

«J'essaie d'aborder des sujets qui ne l'ont jamais été par le hip-hop. À ma connaissance, aucun rappeur n'a écrit sur le fait qu'il perd ses cheveux [*Un rappeur chauve*]. Même chose pour *Vintage à l'os*: le Québec des années 70 et 80 n'a jamais été *rappé*... parce que le rap n'existait pas» — Seba

leSoleil

PRÉSENTE

CONCERT AMPLIFIÉ

Avec l'Orchestre symphonique de Québec

BOLÉRO Ravel
OUVERTURE 1812 (finale) Tchaïkovski

MARS ET JUPITER Holst
ROMÉO ET JULIETTE Prokofiev

LA CHEVAUCHÉE DES WALKYRIES Wagner

LA 5^e SYMPHONIE (1^{er} mouv.) Beethoven

Avec la participation spéciale de Natalie Choquette
et
une performance orchestrale d'une pièce de l'*Heptade* d'Harmonium

1^{ER} MARS

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Direction artistique: Pierre Gagnon
Direction musicale: David Martin

Billets en vente:

À la billetterie du Grand Théâtre et à tous les comptoirs Billetech
1 877 643-8131 • evenko.ca

SODEC Québec

FM 102.9

FM 93

evenko.ca



A *Suitable Den*, de Graeme Patterson, est présenté à la Galerie des arts visuels. — PHOTO TONI HAFKENSCHIED



Salle de brouillage, de Julien Clauss, à Regart — PHOTO EMMA LORIAUT



Coral bones, La mer, de Pavitra Wickramasinghe, à la Chambre blanche — PHOTO PAVITRA WICKRAMASINGHE

Trois rendez-vous périphériques

Outre les installations présentées dans le complexe Méduse, le Mois multi propose aussi des installations à la Galerie des arts visuels, à la Chambre blanche et à Regart. Là encore, nature et art multidisciplinaire et électronique sont interreliés, invitant le visiteur à questionner sa condition humaine au sein de son environnement.

A Suitable Den de Graeme Patterson a élu domicile à la Galerie des arts visuels, dans l'édifice de La Fabrique. L'installation, créée dans un espace à bureau de la tour de BMO à Toronto, est une salle d'attente que le visiteur partage avec un intrus poilu au comportement imprévisible. Il s'agit d'un raton-laveur, créature sauvage incongrue dans cet environnement très «humain». Lorsqu'il est seul, il dort ou gratte les murs, mais lorsqu'un visiteur s'approche, il est possible — mais pas inévitable — qu'il se mette à interagir avec celui-ci. «L'idée était que chaque visite soit unique», spécifie Graeme Patterson. Avec une marionnette (mise sous verre comme s'il s'agissait d'un animal taxidermé) et une technologie semblable à celle utilisée pour créer des jeux vidéo, l'artiste du Nouveau-Brunswick questionne le rapport entre ordre et chaos, le vrai et le factice. «C'est à la fois attendrissant et un peu triste», note-t-il.

Du mercredi au dimanche de 12h à 17h, jusqu'au 22 mars.

LES ÎLES ET LA MER

On pourra suivre l'évolution de *Coral Bones, La mer* de Pavitra Wickramasinghe, qui poursuit une résidence de six semaines à la Chambre blanche. La Montréalaise, originaire du Sri Lanka, crée des œuvres aériennes, légères, ou suspendues qui évoquent la mer et les îles de son pays natal. Elle y ajoute des jeux d'ombres et de lumières qui donnent l'impression que ses installations s'animent.

Jusqu'au 4 mars, du mercredi au dimanche de 13h à 17h.

ACCAPARER LES ONDES

À la sortie du traversier, à Regart, le Français Julien Clauss présente *Salle de brouillage*, une installation composée d'une trentaine d'émetteurs radio fixés au mur de la pièce. Ceux-ci brouillent les ondes de la bande FM et les accaparent pour diffuser «la bande FM de rêve» de l'artiste. «On trouve de la musique ambiante et expérimentale et du contenu scientifique», note-t-il. Cinq postes de radio permettent aux visiteurs de se promener dans ce paysage sonore.

Jusqu'au 18 mars, du mercredi au dimanche de 12h à 17h. **JOSIANNE DESLOGES (COLLABORATION SPÉCIALE)**

les grands explos

Présenté par Desjardins

AFRIQUE DU SUD

au pays arc-en-ciel

Réalisé et raconté par Pierre Régior

leSoleil

45 ans à vivre le monde

réservez maintenant

SUPPLÉMENTAIRE
QUÉBEC - Salle Jean-Paul-Tardif
Collège St-Charles-Garnier
1 800 558.1002
24 février 14h

SAINTÉ-FOY
Salle Albert-Rousseau
418 659.6710
25 février

LES GRANDS EXPLORATEURS .COM

TOUS LES JOURS DANS L'APP DU SOLEIL

L'HORAIRE CINÉMA

Films à l'affiche, horaires, descriptions, bandes-annonces.

▶ Visionnez toutes les bandes-annonces des films présentés dans la région.

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT

📲 Téléchargez dans l'App Store

📲 Disponible sur Google Play

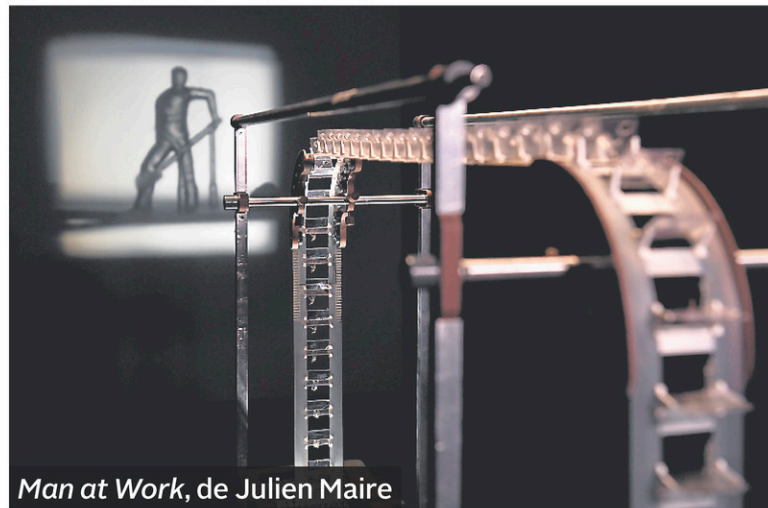
leSoleil



ÆTER, de Christian Skjødt



Vibrant Matter, de Els Viaene



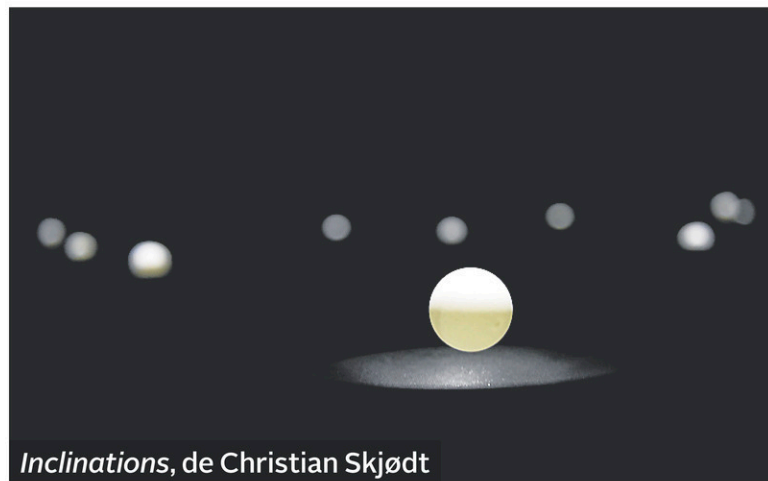
Man at Work, de Julien Maire



Samarres, de Camille Bernard-Gravel



La houle, de Camille Bernard-Gravel



Inclinations, de Christian Skjødt

PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET

19^e MOIS MULTI

Paysages-machines pour affiner les sens



JOSIANNE DESLOGES
Collaboration spéciale
jdesloges@lesoleil.com

Ondes, reflets, marées, mouvements sismiques... Les installations présentées lors du 19^e Mois multi posent un regard, tendre, intrigué ou critique sur le rapport de l'homme à la nature, sur la manière dont il s'en inspire pour créer. La commissaire Ariane Plante a rassemblé des œuvres toutes en finesse, qui fascinent et invitent à être attentifs.

Le hall d'entrée de Méduse accueille *Samarres* et *La houle*, de

Camille Bernard-Gravel. L'artiste, dont on a pu voir le travail au Symposium d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, continue de créer des machines mouvantes et sonores qui s'inspirent des phénomènes naturels. Ici, plus spécifiquement, les ondulations.

Elle a aligné au mur des dizaines de samares taillées dans une pellicule de mylar argentée et les agite grâce à une brise artificielle, ce qui produit à la fois un bruissement et des reflets ondoyants. Pour *La houle*, des plaquettes de métal reliées entre elles se mettent à cliqueter lorsqu'un visiteur actionne une manivelle.

L'artiste présente aussi *La poussée*, dans la salle multi. Plantées sur des tiges métalliques, des formes florales oscillent grâce à un courant électrique et à un champ magnétique. Trois structures

linéaires, de différentes hauteurs, ainsi qu'une structure plus échelonnée, qui ressemble à des montagnes russes, accueillent les fleurs-machines. Une autre pièce se balance en grinçant doucement, reproduisant le mouvement d'un bateau sur les vagues, et créant des dessins avec de la limaille d'acier.

TREMBLEMENTS TERRESTRES

Dans la même salle, *Vibrant Matter*, de l'artiste belge Els Viaene, s'intéresse aux tremblements titaniques et pourtant, souvent imperceptibles, qui agitent la croûte terrestre. S'inspirant des paysages contrastés de l'Islande, elle a créé un paysage de papier qui se froisse doucement, grâce à un mécanisme caché sous la surface.

En entrant par une autre porte, on accède à une autre partie de la salle multi où nous attend l'œuvre

Man at Work de Julien Maire, établi à Bruxelles, qui avait déjà présenté une de ses machines cinématographiques à la Bande vidéo lors d'une précédente édition du Mois multi. Cette fois, il a créé une animation 3D, en a extrait 85 figurines transparentes et les a disposées sur une bande, qui rappelle un peu un chemin de fer, et qui, en roulant devant un projecteur, crée un petit film. Un homme y creuse inlassablement un trou, dans un perpétuel recommencement. C'est la matérialité de l'image, sa corporalité, amenée par mille petites imperfections, qui intéresse l'artiste, qui n'hésite pas toutefois à faire des liens plus larges avec le travail dans les mines et la succession des révolutions industrielles.

Dès qu'on entre dans le studio d'essai, on sent que l'air a une

étrange épaisseur, comme si on entrait dans une piscine d'air. La petite salle accueille *ÆTER*, du Danois Christian Skjødt. S'inspirant du thérémine, cet instrument qui réagit au mouvement et qui produit des sons aigus et cosmiques dignes de films de science-fiction, il a imaginé des antennes rondes, qui captent les infimes inflexions des ondes électromagnétiques invisibles, et qui produisent un son plus grave, ondulatoire.

Christian Skjødt présente aussi *Inclinations*, au studio d'Avatar, composée de 16 haut-parleurs, tournés vers le plafond, où rebondissent des balles de ping-pong. Propulsées par les sons imperceptibles qui font rebondir les haut-parleurs, les balles créent par leur bonds un concert étonnant, qui rappelle la pluie qui coule à grosses gouttes sur un toit de bois. L'artiste réussit à nous donner l'impression de voir un son et d'entendre le mouvement.

Ces installations sont présentées jusqu'au 25 février, de 12h à 17h. Il y aura des visites commentées les dimanches 18 et 24 février à 13h30. Un parcours découverte a été conçu pour agrémenter la visite et un atelier jeune public (à partir de 8 ans) sera animé par Camille Bernard-Gravel le dimanche 18 février de 10h30 à 12h. Réservations au 418 524-7553, poste 2. Info : moismulti.org

XAVIER BEAUVOIS

LE PENDANT FÉMININ DE LA GUERRE



ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

PARIS — Pour *Les gardiennes*, Xavier Beauvois a réuni pour la première fois au grand écran Nathalie Baye et Laura Smet, la fille de son union avec le défunt Johnny Hallyday. Ce n'est pas son seul exploit puisqu'il réalise un film de guerre sans la montrer, se concentrant sur les délaissés du conflit, vieux, enfants et, surtout, femmes qui prennent leur place dans les champs. Un film sur l'injustice, la filiation, le poids des apparences et des traditions, et le courage, incarné par une véritable révélation, une parfaite inconnue : Iris Bry.

En ce janvier pluvieux à Paris, l'acteur et réalisateur français de 50 ans est de belle humeur. Sa charge en décembre à l'endroit de Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, sur la non-sélection de son drame historique en mai est oubliée. Beauvois, tout en rondeurs, digresse, blague, pitonne sur son téléphone... L'exercice de l'interview l'amuse.

Comme tout le reste d'ailleurs. «Je passe mon temps à raconter des conneries», assure-t-il. Surtout quand il joue sur un plateau. «C'est là que je suis le plus heureux.» Ce qu'il a fait après le tournage d'été des *Gardiennes*, interprétant un rôle de réalisateur bienveillant dans *Maryline* de Guillaume Gallienne. «C'est très agréable, on n'a rien sur les épaules. Il y a un de mes copains qui dit que metteur en scène, c'est ma drogue dure et qu'acteur, c'est ma drogue douce.»

Une dépendance qu'il assume pleinement, avec ce superbe septième long métrage contemplatif, à la genèse assez particulière. Car au moment d'adapter le roman éponyme d'Ernest Pérochon, Beauvois s'est rappelé l'émotion ressentie au visionnement des *Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy.

Et son expérience : «J'ai eu une enfance de merde parce que mon père a fait la guerre d'Algérie. C'était très intéressant de montrer l'envers du décor, qu'on ne voit pas souvent. Et j'avais le goût de faire un film sur les femmes [qu'il voit comme le pendant des *Hommes et des dieux*]. En plus, j'habite une

ferme à la campagne [en Normandie]. Vous ne me verrez pas faire un film à Paris, c'est hors de question.»

Le cadre des *Gardiennes*, qui se déroule pendant la Première Guerre mondiale, était parfait, d'autant qu'il lui permettait de faire tourner Nathalie Baye avec sa fille, un rêve de longue date. Plus précisément depuis *Selon Mathieu* (2000) dans lequel la grande actrice tenait le principal rôle féminin. Mais à cette époque, raconte-t-il, Laura Smet ne voulait rien savoir de la caméra. Pourtant, «le temps de tourner la tête, elle avait déjà une nomination pour le César du meilleur espoir» pour *Les corps impatients* de Xavier Giannoli, en 2004.

«J'ai eu une enfance de merde parce que mon père a fait la guerre d'Algérie. C'était très intéressant de montrer l'envers du décor, qu'on ne voit pas souvent»

— Le réalisateur de *Gardiennes*, Xavier Beauvois

Cette fois encore, Nathalie Baye y est exceptionnelle, touchante et digne en mère courage. Laura Smet, dans un rôle plus ingrat, ne s'en laisse pas imposer. «Ce qui est beau, c'est que quand on a des grands enfants, on ne les voit pas souvent. Ils ont leur vie. Et là, elles ont passé beaucoup de temps ensemble. C'était très joyeux», souligne le réalisateur.

JEUNE NÉOPHYTE

Xavier Beauvois pouvait exploiter cette complicité, leur ressemblance et leur expérience. C'était moins évident avec Iris Bry, mais le tout s'est déroulé à merveille. Au point où elle crève l'écran. «Les techniciens ne voulaient pas croire» que la jeune libraire n'avait jamais mis les pieds sur un plateau de tournage. Elle incarne Francine, une jeune fille de l'assistance publique envoyée dans une ferme du Limousin pour y seconder Hortense (Baye) et sa fille Solange (Smet) alors que les hommes sont au front. Toute l'action s'y déroule, ce qui a beaucoup inspiré le réalisateur au moment du tournage, soutient-il

en expliquant avoir saisi plusieurs moments sur le vif.

Les deux femmes se sont avérées bienveillantes avec la débutante. Plus que dans le récit, où elles sont les gardiennes de la tradition, avec tout ce que ça suppose de blocages mentaux, de cruauté, même, alors que Francine incarne le modernisme, opine Xavier Beauvois. À tel point, qu'il a même ajouté une scène à la fin juste pour elle. Quatorze ans après Smet, c'est maintenant au tour de la femme de 22 ans d'être nommé au César du meilleur espoir. Beauvois, lui, tentera de ravir la statue de la meilleure adaptation.

En définitive, le film questionne le spectateur. «La guerre vous force à faire des choses pas prévues. Qu'aurait-on fait, nous? Est-ce qu'on aurait collaboré? Été dans la résistance?»

Les gardiennes prend l'affiche le 23 février. Les frais de ce reportage ont été payés par UniFrance.



Nathalie Baye et Laura Smet incarnent une mère et sa fille dans *Les gardiennes*, qui se déroule durant la Première Guerre mondiale, alors que les femmes prennent la place des hommes dans les champs. — PHOTOS MK2 - MILE END

NOUS
AVONS
VU

★★★★

La part du diable

A16

★★★★½

Panthère noire

A17

★★★★½

All You Can Eat
Bouddha

A19

★★★★

Cro-Man

A17

Exceptionnel ★★★★★

Excellent ★★★★★

Bon ★★★

Passable ★★

À éviter ★

facebook/
lesoleildequebec

@cyblesoleil



NATHALIE BAYE

Avec l'«autre» Xavier de sa vie

MARC-ANDRÉ LUSSIER
La Presse

MONTRÉAL — Nathalie Baye affirme en souriant accompagner cette fois l'«autre» Xavier de sa vie. Grâce à ces *Gardiennes*, celle qui a tourné deux fois avec Xavier Dolan retrouve celui avec qui elle avait déjà tourné *Selon Matthieu* et *Le petit lieutenant*, un film qui, en 2006, lui a valu le César de la meilleure actrice. Quand Xavier Beauvois lui parle d'un projet, Nathalie Baye prête toujours une oreille attentive.

«Quand il me parle, ça me donne de l'appétit, car je suis habituellement séduite par ce qu'il propose», expliquait l'actrice au cours d'une interview accordée à *La Presse* au festival de Toronto, là où le film fut lancé en primeur mondiale.

«J'ai aussi eu envie de lire le roman, que j'ai trouvé magnifique. Le projet de porter ce livre à l'écran est très ambitieux, car il évoque une époque absolument épouvantable. La guerre de 1914 fut une horrible boucherie. Par coïncidence, on m'a aussi demandé

de faire la narration d'une série documentaire sur les deux guerres mondiales, et c'est à cette occasion que j'ai appris encore davantage le rôle invraisemblable qu'ont tenu les femmes pendant les guerres, tant dans les villes que dans les campagnes. Quand les hommes sont revenus, on les a remisées dans le placard!»

LA RELÈVE DES HOMMES

Campé en 1915, le récit a pour cadre une ferme où les femmes ont dû prendre la relève des hommes, tous partis à la guerre. Nathalie Baye incarne Hortense, la doyenne du clan, et Laura Smet incarne le rôle de sa fille. Hormis un épisode de la série *Dix pour cent* (*Appelez mon agent*), mère et fille dans la «vraie» vie se retrouvent à jouer ensemble au cinéma pour la première fois.

«Sur un plateau, je ne suis pas la mère de Laura et Laura n'est pas ma fille, explique l'actrice. Enfin, si, bien sûr, mais nous prenons essentiellement un plaisir d'actrices qui aiment jouer ensemble.»

Les actrices se sont astreintes à un travail physique exigeant.

«Nous avons appris le labourage pendant des jours. Les tâches que ces femmes avaient à accomplir étaient physiquement d'une très grande dureté»

— Nathalie Baye

Elles ont en effet dû apprendre les rudiments du labourage tel qu'on le pratiquait au début du siècle dernier.

«L'important était d'être crédible dans notre travail, observe Nathalie Baye. Nous avons travaillé en amont sur la gestuelle, les mouvements, souvent répétitifs. Comme nous tournions à la campagne, le contexte nous a aidés. J'y ai moi-même habité longtemps, de sorte que j'ai pu m'adapter assez aisément. Il y avait un travail à faire sur la voix aussi, pour être en cohérence avec le personnage et tout le reste. Même si les deux films n'ont

rien à voir, je me suis souvenue des costumes, très lourds, que mon personnage de Bertrande avait à porter dans *Le retour de Martin Guerre*. Cela nous entraînait dans l'univers du film tout de suite. Dès que j'enfilais le costume d'Hortense, avec la façon dont elle a été dessinée physiquement, j'étais déjà en phase avec elle. Nous avons appris le labourage pendant des jours. Les tâches que ces femmes avaient à accomplir étaient physiquement d'une très grande dureté.»

LES FEMMES DANS L'HISTOIRE

Alors qu'on ne compte plus les films ayant pour cadre la Seconde Guerre mondiale, les œuvres évoquant la Grande Guerre se font plus rares. Xavier Beauvois explique cette dichotomie à la nature même des deux conflits.

«Pendant la Première Guerre mondiale, nous nous battions pratiquement contre nous-mêmes, alors qu'en 1939, l'ennemi était beaucoup plus clairement défini. En France, nous sommes spécialisés dans l'évitement du sujet. On ne parle pas de nos guerres et on

ne veut pas les regarder. Enfin, c'est compliqué. Et je dois vous dire : j'ai été très ému en regardant le dos du billet canadien de 20 \$ en arrivant ici. On y voit le Monument commémoratif du Canada à Vimy, pas loin d'où je suis né. Vous savez, on peut voir encore plein de petits villages de 300 habitants en France avec des monuments où l'on compte 80 noms. Vous vous rendez compte?»

Le cinéaste, qui dit n'avoir aucune pudeur à titre de spectateur, espère émouvoir le public et vivre de nouveau, peut-être, ce moment de grâce où de simples inconnus croisés dans la rue l'arrêtent un moment pour lui dire un mot. Comme ils l'ont fait à l'époque de *Des hommes et des dieux*.

«Qu'on redonne enfin aux femmes la place qu'elles méritent dans l'Histoire, dit-il. Honnêtement, dans le monde actuel, je crois que 99 % des problèmes viennent des mecs. Je ne sais pas quel est leur problème — les couilles, la testostérone —, mais il y a vraiment un truc qui ne va pas chez les hommes. Il y a un vrai souci.»

LA PART DU DIABLE

Je me souviens

CRITIQUE

En 2008, Luc Bourdon épatait la galerie avec son documentaire *La mémoire des anges*, qui revisitait les années 50 et 60 de Montréal à travers des extraits de productions de l'ONF. Dix ans plus tard, rebelote, mais cette fois dans un hommage au Québec des bouillonnantes années 60 et 70. Plaisir, fascination et brin de nostalgie sont encore une fois au rendez-vous.

À la fois si loin et si proche, cette époque de tous les possibles, dans une société qui voit les changements se précipiter à vitesse grand V. Les acteurs principaux de ces pans d'histoire vont et viennent dans *La part du diable*, au premier rang René Lévesque, bien sûr, incontournable. L'homme démontre tout son respect pour la démocratie dans une scène où un jeune anglophone lui démontre son opposition au projet souverainiste. Sa sagesse manque cruellement au Québec d'aujourd'hui, en manque de projet collectif, englué dans des débats stériles.

Ce coup d'œil dans le rétroviseur permet de constater l'ampleur des combats politiques menés à l'époque et qui semblent aujourd'hui dérisoires. L'indépendance est défendue haut et fort, en anglais, par un Michel Tremblay tanné de voir le Québec «manger de la merde durant 300 ou 400 ans». La bataille pour le français fait rage. Le féminisme s'invite au bataillon avec une jeune Micheline Lanctôt campant une femme au foyer qui se cherche.

PUISER DANS SA MÉMOIRE

Les pages de notre passé se tournent les unes après les autres — Jean Chrétien déguisé en Indien au Festival de Saint-Tite, la Crise d'octobre vécu dans les studios de CKAC, Nadia Comaneci aux Jeux de 1976... — tout cela dans un beau désordre où rien ni personne n'est identifié. En cela, le réalisateur ne cherche pas à prendre le spectateur par la main. À chacun de faire aller sa mémoire, ses souvenirs.

La petite histoire n'est jamais loin. Dans le fond d'une cour, une mère de famille attrape son gamin pour le corriger — on pense au monologue d'Yvon Deschamps... Dans une assemblée de cuisine, une autre dénonce la difficulté à joindre les deux bouts. Sur une ferme, un père explique à son fils, grand fan du Canadien, que ce sont les mieux nantis qui ramassent tout et que les pauvres seront toujours laissés pour compte.

L'incompréhension populaire d'hier face à l'art fait étrangement écho à celle d'aujourd'hui. À preuve, ce quidam qui fait savoir haut et fort à Armand Vaillancourt son incapacité à saisir la signification de ses œuvres.

Dans son incroyable travail de défrichage, Luc Bourdon revient aussi sur le documentaire choc de Robert Favreau, *Le soleil a pas d'chance*, qui explorait les coulisses du concours de duchesses du Carnaval de Québec, en 1975. L'appel public aux candidates, avec la voix langoureuse d'un animateur, est un morceau d'anthologie. Tout comme la prise de photo officielle avec un maire Lamontagne qui, entouré de la reine et des duchesses, ne sait plus «où se mettre les mains»...

Du bonbon, ce film, dont grand mérite est de nous rappeler une devise qu'on semble avoir oublié...

NORMAND PROVENCHER

Au générique

Cote : ★★★★★

Genre : documentaire

Réalisateur : Luc Bourdon

Classement : général

Durée : 1h42

On aime : l'impressionnant travail de recherche et de montage, (re)découvrir notre histoire sous un autre angle, revoir et entendre René Lévesque

On n'aime pas : —



Avec *La part du diable*, Luc Bourdon effectue un retour dans une période faste de notre histoire, allant de 1967 à 1980.

— PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Album de famille collectif

NORMAND PROVENCHER

nprovencher@lesoleil.com

Même si Luc Bourdon a passé une bonne partie de la dernière année à s'user les yeux sur quelque 2000 productions de l'Office national du film (ONF), pour la fabrication de son documentaire *La part du diable*, n'allez pas croire qu'il est un grand nostalgique. Un émotif, certainement.

«Je ne suis ni nostalgique ni mélancolique, mais c'est clair que ça brasse des émotions», explique le réalisateur en entrevue au *Soleil* au sujet de son colossal travail de recherche et d'archivage qui a permis de retenir les extraits les plus pertinents de 200 films des Jean-Pierre Lefebvre, Jean-Claude Labrecque, Jacques Leduc et autres cinéastes de l'âge d'or de cette institution. Avec, au fil d'arrivée, une impressionnante courtepoinette, sans narration, d'une période faste de notre histoire.

Il y a 10 ans, Luc Bourdon s'était commis dans ce «travail de moine» pour *La mémoire des anges*, hommage au Montréal des années 50 et 60 «en chansons, en musique et en sons». La moitié du film était composée de «chutes» (extraits de films coupés au montage). Avec *La part du diable*, il effectue un autre retour dans le passé, pour la période allant de 1967 à 1980, à la différence que cette fois le film est fabriqué uniquement à partir du montage final des films de l'ONF.

L'idole d'un peuple, Maurice Richard à ses premiers pas comme entraîneur des Nordiques dans l'AMH; le jeune René Simard répétant la chanson des Jeux olympiques en studio, sous les directives d'un certain René Angélil; Sam Steinberg expliquant sa vision du bilinguisme

au sein de sa chaîne d'épicerie; la visite d'un village pauvre de la Gaspésie; un bébé inuit riant aux éclats dans un igloo, les courses de chevaux à Blue Bonnets... le documentaire fait la part belle à plusieurs images fortes, sensibles et émouvantes.

ÇA PARLE AU DIABLE

«*La mémoire des anges* était un portrait assez ludique et romantique d'une période dépourvue d'éléments politiques. Je rechignais à faire une suite même si on me l'a souvent demandé, explique Luc Bourdon. J'ai vécu les années 70, en plus, c'est une période qui a été beaucoup analysée, comme si le Québec était né en 1967.»

De fil en aiguille, le réalisateur de 60 ans a finalement constaté qu'il y avait encore beaucoup de matériel dans les voûtes de l'ONF pour se lancer à nouveau. Son fidèle collaborateur, le monteur Michel Giroux, l'a aidé à réduire la version originale de son film de 5h20 à une durée plus raisonnable, soit 102 minutes.

«J'ai essayé de trouver un point de vue original. Je ne voulais pas pour la énième fois du «Je n'ai jamais été aussi fier d'être Québécois» de René Lévesque, ou du «Vive le Québec libre» du général de Gaulle. J'ai voulu faire un film impressionniste, une sorte d'album de famille collectif où tout un chacun peut s'y retrouver ou s'y perdre, prendre ce qu'il veut et faire sa propre interprétation.»

Le titre, énigmatique pour plusieurs, s'est imposé dès le départ. Pour le réalisateur, le diable se cache ici et là, dans plusieurs événements de cette période charnière. «Il y a un paquet de séquences qui font mal et qui sont de l'ordre du diabolique.» Comme la démolition d'une église par des ouvriers qui ne s'embarrassent pas de mots de sacristie, ou l'expropriation des

terres agricoles de la région de Mirabel pour la construction d'un aéroport aujourd'hui désert...

À l'époque, le diable s'invitait aussi dans les familles, enchaîne le cinéaste. «Il y a des moments du documentaire qui ont suscité beaucoup de débats et de chicanes, la question nationaliste surtout. Tous ces changements de société ont provoqué moult discussions et prises de tête. Ça gueulait fort dans les chaumières. Je ne pense pas qu'on se prenne autant la tête aujourd'hui...»

ZACHARY ET RENÉ LÉVESQUE

De ce flot de séquences d'un autre temps, Luc Bourdon a ses préférés. Celle où le jeune Zachary Richard entonne *a cappella* une chanson contre la guerre (dans *La veillée des veillées*) lui fait encore «lever le poil sur les bras». Il y a également cette autre, où un René Lévesque, sonné par l'assassinat de Pierre Laporte, s'adresse *off the record* à un journaliste, avant une entrevue radiophonique.

«Il est malheureux, il sait qu'il y a eu mort d'homme. Comme journaliste, avec l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, Lévesque a été l'un des premiers à entrer dans le camp d'Auschwitz. C'est quelque chose qui marque un homme à vie. Il était un non violent, d'où le bras de distance qu'il a mis entre lui et Pierre Bourgault. Celui-ci enflammait les foules et M. Lévesque avait beaucoup de misère avec ça.»



VOIR

Notre vidéo sur lesoleil.com et dans notre application

LE FILM DE LA SEMAINE

LA PANTHÈRE NOIRE

Le roi est mort, vive le roi!

ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Pour plusieurs, dont moi, *La panthère noire* (*Black Panther*) était attendu avec encore plus d'impatience que la très grande majorité des superproductions, *Star Wars* compris, en raison de sa distribution presque exclusivement noire et de son metteur en scène. Ryan Coogler a relevé le défi avec panache. Son drame fantastique, bien réalisé et avec une trame riche sur le plan thématique, transcende le simple divertissement tout en procurant l'adrénaline d'un film d'action.

Avant même sa sortie, *La panthère noire* est devenu, aux États-Unis du moins, un véritable phénomène sociopolitique (et populaire : il a vendu plus de billets à l'avance que tout autre film du genre dans les dernières années). Qui s'insère, signe des temps, dans la montée du mouvement Black Lives Matter et de la présidence Trump. Et pas besoin d'avoir vu d'autres films de superhéros pour en apprécier toutes les qualités.

C'est, de loin, le film le plus politique de Marvel, un symbole du passé et un modèle d'espoir. Le titre fait directement référence au mouvement révolutionnaire Black Panther Party. Et les deux protagonistes principaux représentent, de toute évidence, le militantisme de Malcom X et le pacifisme de Martin Luther King.

Mais ses racines remontent à bien plus loin. Le film s'ouvre sur

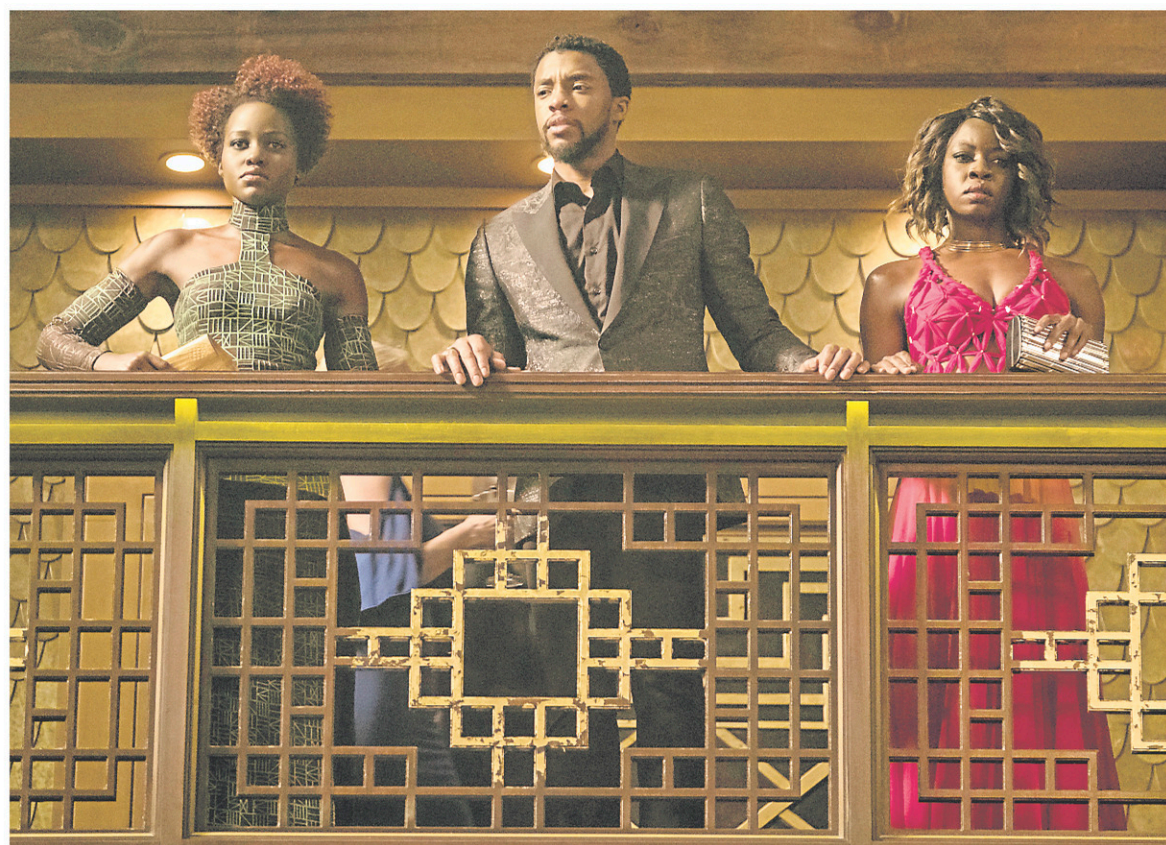
la tradition orale d'une légende africaine (un rappel du creuset de l'humanité tout autant que de l'esclavage). Elle évoque la création du Wakanda, qui devient un pays riche en culture et en technologie grâce au vibranium, métal indestructible et riche en énergie.

Le nouveau roi humaniste T'Challa (Chadwick Boseman), dans la peau de la panthère noire, doit le protéger des convoitises, tout en affrontant les factions rebelles qui veulent s'emparer du pouvoir. Sans compter un ennemi puissant (Michael B. Jordan) qui est lié au passé trouble de son père récemment décédé.

À sa cour matriarcale, il est entouré d'un corps de garde du corps d'élite féminin mené par une féroce générale (Danai Gurira), d'une belle espionne et ancienne flamme (Lupita Nyong'o), et de sa jeune sœur Shuri (Letitia Wright), mélange espiègle de Tony Stark et de M, l'armurier de 007.

C'est, de loin, le film le plus politique de Marvel, un symbole du passé et un modèle d'espoir

La panthère noire emprunte d'ailleurs autant à l'action effrénée et à l'humour en clin d'œil des *James Bond* qu'aux combats haletants des films d'arts martiaux (à la *Kill Bill*). Ryan Coogler s'est d'ailleurs fait la main dans les combats corps à corps avec son très solide *Creed* (2015).



Le nouveau roi humaniste T'Challa (Chadwick Boseman) est entouré d'un corps de garde du corps d'élite féminin mené par une féroce générale (Danai Gurira, à droite) et d'une belle espionne et ancienne flamme (Lupita Nyong'o).

— PHOTO AP, MATT KENNEDY/MARVEL STUDIOS

À son troisième long métrage, il montre beaucoup d'aplomb avec une grosse machine futuriste — un peu comme l'a fait Denis Villeneuve avec *Blade Runner 2049*, la dimension onirique en plus. Malheureusement trop prévisible et avec une fin banale, *La panthère noire* souffre aussi d'un excès qui confine presque au kitsch.

Mais on remarque surtout la richesse thématique de son scénario, coécrit avec Joe Robert Cole : la famille, la transmission, le deuil, la résilience, la vengeance, la soif de pouvoir, la loyauté, le double, la radicalisation, l'isolement, la dictature...

Cette riche trame narrative explore les fondements mêmes de

la question raciale, de la discrimination et de la représentativité des Noirs à l'écran (et par la bande des minorités). Même s'il demeure un film hollywoodien à propos d'un pays fictif, il marque un jalon important dans le cinéma populaire. Tout en démontrant qu'il est possible de tourner une superproduction à succès public et critique, elle le sera, avec une très grande majorité d'acteurs noirs — d'ailleurs tous très bons et crédibles pour le genre.

La panthère noire, dans son existence et dans sa réussite, est un morceau de résistance et de bravoure qui s'oppose à la montée de l'extrême droite. Tout en procurant la satisfaction d'un bon film qui nous tient en haleine.

Comme disait mon fils de 10 ans, «trop cool». Je seconde.

Au générique

Cote : ★★★ ½

Titre : *La panthère noire*

Genre : drame fantastique

Réalisateur : Ryan Coogler

Acteurs : Chadwick Boseman, Michael B. Jordan et Lupita Nyong'o

Classement : général

Durée : 2h20

On aime : le propos politique, la réalisation assurée, la trame sonore, de la musique traditionnelle jusqu'au hip-hop

On n'aime pas : l'aspect prévisible, la recette Marvel

CRO-MAN

Le beau jeu

CRITIQUE

Nick Park est une légende de l'animation : trois Oscars en court métrage et un en long pour ses personnages fétiches, Wallace et Gromit. Alors 13 ans après *Le mystère du lapin-garou*, on était vraiment excité de voir *Cro-Man*. Le résultat est probant. Et même si le film se déroule dans la préhistoire, il ne peut pas être plus typiquement *british*, tant dans sa thématique que son humour excentrique.

Ça prend bien un réalisateur britannique pour faire remonter l'existence du football (soccer) aux hommes des cavernes! Dug, son cochon sauvage Hognob (Park

lui-même aux grognements!) et sa tribu vivent paisiblement dans une vallée luxuriante entourée de badlands. Jusqu'à ce que leur oasis soit envahie par des hommes de l'âge du bronze qui les en chassent pour en extraire du minerai.

On vous épargne les détails, mais Dug conclut un pacte avec Lord Nooth, le dictateur corrompu de la Cité du bronze : un affrontement au beau jeu (*the beautiful game*) entre les hommes de l'âge de pierre et les représentants de l'évolution.

Les enjeux sont clairs : le progrès contre les traditions et un certain mode de vie. Les slo-mos ne possédant pas, à première vue, les aptitudes pour cet affrontement inégal. Sauf que ces négligés (les

Brutes) peuvent compter sur l'esprit d'équipe pour vaincre l'équipe de vedettes individualistes (le Real Bronzio)... Toute ressemblance avec la situation actuelle sur la planète foot n'est évidemment pas fortuite.

HAUTEMENT FANTAISISTE

C'est un peu simpliste et surtout très convenu, mais ne boudons pas notre plaisir : le tout est amusant et hautement fantaisiste. L'humour visuel manque parfois de punch, mais son aspect suranné induit une nostalgie de bon aloi. Comme si Park refusait toute concession à la modernité.

Reste que le réalisateur de *Poulets en fuite* (2000) maîtrise à merveille l'art de l'animation image par image en pâte à modeler. Jusque dans les mouvements de caméra (travellings, panoramiques, vues aériennes...) et le montage, utilisant la technique du plan de réaction avec efficacité pendant l'affrontement au ballon rond.



PHOTO LES FILMS SÉVILLE

Plusieurs jeux de mots ne résisteront probablement pas à la traduction, ce qui est bien dommage. Jusque dans les pancartes des échoppes de la Cité du bronze (comme *Jurassic Pork*).

Pour peu que l'on connaisse la mythologie du football, *Cro-Man* procure un plaisir indicible. J'avoue

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Cro-Man*

Genre : animation

Réalisateur : Nick Park

Classement : général

Durée : 1h29

On aime : l'humour *british*, les valeurs véhiculées

On n'aime pas : une histoire très prévisible

que l'intérêt est peut-être moindre dans le cas contraire. Reste que le récit ne repose pas entièrement sur l'affrontement final. Les petits et ceux qui ont conservé leur cœur d'enfant vont aimer. Un film réconfortant comme un thé de fin d'après-midi après une grosse journée. Ou une bière, c'est selon...

ÉRIC MOREAULT

ALL YOU CAN EAT BOUDDHA

Gargantuesque!

ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Il est dit qu'on a qu'une seule chance de faire bonne impression. Ian Lagarde n'a pas manqué la sienne avec *All You Can Eat Buddha*. Son premier long métrage, au traitement onirique et décalé, affiche une signature qui lui est propre, tout en assumant ses influences. Le réalisateur québécois signe une satire sociale étonnante, dont les principaux personnages sont un ventripotent bonhomme, un G.O. pathétique et... une pieuvre!

Ce film est un exercice déstabilisant, inspiré des maîtres du surréalisme, de Buñuel à Fellini en passant par Antonioni et Pasolini

All You Can Eat Buddha pourrait se résumer assez simplement. Mike (Ludovic Berthillot) arrive dans un tout inclus des Caraïbes, où il mange à l'excès — à *La grande bouffe* (1973) de Ferreri. Son appétit gargantuesque exerce un étrange pouvoir de fascination sur les clients du El Palacio, qui vont y voir une espèce de divinité.

Ce sont, toutefois, les autres personnages secondaires qui gravitent autour de Mike qui s'avèrent captivants pour le spectateur. À commencer par Jean-Pierre (David La Haye), le «gentil organisateur» un peu épais sur les bords, qui tente de rivaliser avec Mike. Il y a aussi ce maître d'hôtel compatissant (Sylvio Arriola) et Esmeralda (Yaïté Ruiz), une femme de chambre attentive, qui accompagnent leur client dans sa chute. Et cette pieuvre géante avec laquelle Mike noue une étrange relation...

PAYSAGE VISUEL DÉTONNANT

Ian Lagarde compose un paysage visuel détonnant que n'aurait pas renié Peter Greenaway (*Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant*) sur le plan esthétique. Il a une façon très particulière de filmer ce paysage supposé idyllique qui se déglingue au même rythme que décline la santé de Mike. Les extérieurs sont magnifiques — normal puisque le cinéaste travaille aussi comme directeur photo, notamment les très beaux *Vic + Flo ont vu un ours* de Denis Côté et *Le cœur de madame Sabali* de Ryan McKenna.

Le réalisateur a aussi porté une attention particulière à l'enrobage sonore de son long métrage, créant des vagues sonores successives qui contribuent à l'étrangeté de

l'ensemble, tout comme les bruits d'animaux omniprésents.

All You Can Eat Buddha est un exercice déstabilisant, inspiré des maîtres du surréalisme, de Buñuel à Fellini en passant par Antonioni et Pasolini. Ce faisant, il est ouvert à toutes les interprétations — sa principale force.

Bien sûr, il y a une dimension spirituelle à ce huis clos à ciel ouvert, reflété dans le titre. On y retrouve aussi une critique de ces lieux de vacances infantilissants où un bracelet permet de consommer à l'excès, sans trop se soucier de ceux qui s'échinent pour accommoder les moindres désirs du client... On peut aussi y voir une métaphore de l'exploitation des ressources naturelles des pays pauvres par les Occidentaux.

Le spectateur peut aussi simplement se laisser envoûter par le pouvoir hypnotique de cette œuvre d'art inclassable. Ian Lagarde laisse entrevoir de très belles choses pour l'avenir, notamment une vision du monde particulière.

All You Can Eat Buddha fait une belle carrière internationale en festival, tout en retenant l'attention des votants aux Prix écrans canadiens avec six nominations, dont meilleur réalisateur (cérémonie : 11 mars). Preuve s'il en est, encore une fois, de la vigueur et de l'originalité de notre cinéma.

Au générique

Cote : ★★★ ½

Titre : *All You Can Eat Buddha*

Genre : drame

Réalisateur : Ian Lagarde

Acteurs : Ludovic Berthillot, David La Haye et Sylvio Arriola

Classement : général

Durée : 1h25

On aime : le traitement onirique et décalé, l'esthétique forte, l'atmosphère envoûtante

On n'aime pas : —



Les personnages secondaires qui gravitent autour de Mike (Ludovic Berthillot) s'avèrent captivants pour le spectateur, notamment Esmeralda (Yaïté Ruiz), une femme de chambre attentive, et cette pieuvre géante avec laquelle Mike noue une étrange relation... — PHOTOS FUNFILM

REPRÉSENTANT LE LIBAN EN NOMINATION POUR L'OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER

GAGNANT PRIX VOLPI - MEILLEUR ACTEUR VENICE FILM FESTIVAL 2017

GAGNANT PRIX DU PUBLIC - CINÉMA DU MONDE AFI AMERICAN FILM INSTITUTE 2017

SELECTION OFFICIELLE TIFF 2017

SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 2017

SELECTION OFFICIELLE MILL VALLEY FILM FESTIVAL 2017

★★★★★

« UN MODÈLE D'ÉCRITURE. » BANDE À PART

EZEKIEL FILMS PRÉSENTE

PAR LE RÉALISATEUR DE BARON NOIR

L'INSULTE

UN SIMPLE CONFLIT ENTRE DEUX HOMMES DEVIENT UNE AFFAIRE D'ÉTAT

★★★★★

« UN PLAIDOYER PUISSAMMENT INTELLIGENT EN FAVEUR DE LA RÉCONCILIATION DES PEUPLES. » AVOIR-ALIRE.COM

UN FILM DE ZIAD DOUEIRI

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE ARABE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

LE CLAP

« UN FILM IMPORTANT, ESSENTIEL... » – VOIR

SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA FRANCOPHONE EN ACADIE

La part du diable

Un portrait impressionniste des années 1970 en images, en chansons et en musique

Un film de LUC BOURDON

Recherche, scénario et réalisation LUC BOURDON Montage MICHEL GIROUX Conception sonore CATHERINE VAN DER DONCKT Mixage JEAN PAUL VIALARD Productrice déléguée MÉLANIE LASNIER Productrice COLETTE LOUMÈDE Une production de l'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

onf.ca/lapartdudiable

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

Consultez les guides horaires des cinémas

NOUVEAUTÉS

ALL YOU CAN EAT BOUDDHA

IAN LAGARDE

DRAME

★★★★½

Un homme qui prend des vacances dans un tout inclus déclenche une étrange fascination chez ceux qui y séjournent en raison de son appétit gargantuesque. Œuvre insolite et inclassable. Esthétique forte. Satire sociale aux tons surréalistes. Avec Ludovic Berthillot, David La Haye et Sylvio Arriola. (ÉM) G 85 min.

CRO-MAN

NICK PARK

ANIMATION

★★★★

Une tribu d'hommes de l'âge de pierre affronte ceux de l'âge de bronze pour récupérer leur luxuriante vallée... au soccer! Ensemble charmant. Nouveau film du légendaire créateur de Wallace et Gromit. Récit trop prévisible. (ÉM) G 89 min.

GARDE ALTERNÉE

ALEXANDRA LECLÈRE

COMÉDIE

Sandrine, mariée depuis 15 ans, deux enfants, découvre que son mari a une relation extra-conjugale. Passé le choc, elle décide de rencontrer sa rivale et lui propose un étrange marché : prendre Jean en garde alternée. Avec Valérie Bonneton, Didier Bourdon et Isabelle Carré. 13 ans + 104 min.

L'INSULTE

ZIAD DOUEIRI

DRAME

★★★★½*

À Beyrouth, de nos jours, une insulte qui dégénère conduit un chrétien libanais et un réfugié palestinien devant les tribunaux. Candidat à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Propos forts. Prix du meilleur acteur à Venise. Avec Adel Karam, Kamel El Basha et Rita Hayek. G 113 min.

LA PANTHÈRE NOIRE

RYAN COOGLER

DRAME FANTASTIQUE

★★★★½

Le nouveau roi du Wakanda doit affronter les factions qui conspirent pour détruire ce pays d'Afrique prospère. Véritable phénomène social aux États-Unis. Film le plus politique de Marvel. Avec Chadwick Boseman, Michael B. Jordan et Lupita Nyong'o. (ÉM) G 140 min.

LA PART DU DIABLE

LUC BOURDON

DOCUMENTAIRE

★★★★★

À partir d'extraits de quelque 200 productions de l'Office national du film, le cinéaste Luc Bourdon propose un voyage dans le Québec des années 1967-1980, à travers la petite et la grande histoire. Fabuleuse et nostalgique incursion au cœur d'une période bouillonnante, à la fois si loin et si proche. (NP) G 102 min.

AUSSI À L'AFFICHE

LE 15H17 POUR PARIS

CLINT EASTWOOD

DRAME

★★★★

Le 21 août 2015, trois Américains qui voyageaient en Europe vont déjouer un attentat prévu dans un train en direction de Paris. Récit de cette épreuve au dénouement inouï. Rôles repris par les trois protagonistes. Avec Alek Skarlatos, Anthony Sadler et Spencer Stone. 13 ans + 94 min.

ALIAS MARIA

JOSE LUIS RUGELES GRACIA

DRAME

★★★★½*

Une enfant-soldat de 13 ans se rend compte qu'elle est enceinte et doit cacher sa grossesse. Une dénonciation de la folie guerrière sous toutes ses formes. Présenté à Un certain regard à Cannes, en 2015. Avec Karen Torres, Carlos Clavijo et Erik Ruiz. 13 ans + 92 min.

APPELLE-MOI PAR TON NOM

LUCA GUADAGNINO

DRAME SENTIMENTAL

★★★★★

En 1983, en Lombardie, le fils adolescent d'un professeur d'histoire de l'art s'éprend d'un stagiaire américain venu s'installer dans leur villa. Film bouleversant. Timothée Chalamet est une véritable révélation. Avec Timothée Chalamet, Armie Hammer et Michael Stuhlbarg. 13 ans + 130 min.

AU REVOIR LA-HAUT

ALBERT DUPONTEL

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★½

Deux rescapés des tranchées de la Première Guerre mondiale décident de monter une arnaque pour dénoncer les conflits armés.

Bouleversant et captivant. Distribution très solide. Ton décalé. Avec Albert Dupontel, Nahuel Pérez Biscayart, Émilie Dequenue et Laurent Lafitte. (ÉM) G 117 min.

BONNE POMME

FLORENCE QUENTIN

COMÉDIE

★★★★*

Gérard en a marre d'être pris pour une bonne pomme par sa belle-famille. Il quitte tout et part reprendre un garage... En face, il y a une auberge, tenue par Barbara : une femme magnifique, déconcertante, mystérieuse, imprévisible. Leur rencontre fera des étincelles... Avec Gérard Depardieu, Catherine Deneuve et Grégoire Ludig. G 101 min.

CINQUANTE NUANCES PLUS CLAIRES

JAMES FOLEY

DRAME SENTIMENTAL

Anastasia et Christian se sont mariés, mais Jack Hyde continue de mettre leur relation en péril. Dernier volet de la trilogie d'E.L. James. Avec Dakota Johnson, Jamie Dornan et Max Martini. 16 ans + 105 min.

COCO

LEE UNKRICH

ET ADRIAN MOLINA

ANIMATION

★★★★½

Un jeune Mexicain confronté à l'ancestral bannissement familial sur la musique décide d'entrer au pays des morts pour comprendre ce mystère. Brillant et touchant. Très coloré. Thématique riche. (ÉM) G 128 min.

LA CONFESSION

NICOLAS BOUKHRIEF

DRAME

★★★★*

Pendant l'occupation allemande, l'arrivée d'un nouveau prêtre va susciter l'intérêt des femmes, en particulier Barry, jeune communiste et athée. Libre adaptation du roman *Léon Morin, prêtre* de Béatrix Beck. Adapté deux fois au cinéma par Melville (1961) et Pierre Boutron (1991). Avec Marine Vachet et Romain Duris. En attente de classement 116 min.

DERNIER ARRÊT

JAUME COLLET-SERRA

SUSPENSE

★★★★

Dans le train de banlieue qui le ramène chez lui, un homme doit résoudre une énigme qui devient une question de vie ou de mort pour lui ainsi que pour tous les autres passagers... Scénario poussif et prévisible, interprètes qui jouent faux. Avec Liam Neeson, Vera Farmiga et Patrick Wilson. G 105 min.

L'ÉPREUVE — LE REMÈDE MORTEL

WESBALL

SCIENCE-FICTION

★★★★½

Thomas et ses amis doivent pénétrer au cœur d'une ville ultra-protégée afin de trouver le remède à une maladie mortelle. Dernier volet de la trilogie. Avec Dylan O'Brien, Rosa Salazar et Thomas Brodie Sangster. (ÉM) G 142 min.

LE FIL CACHÉ

PAUL THOMAS ANDERSON

DRAME

★★★★½*

À Londres, dans les années 50, la muse d'un grand couturier recourt à des moyens draconiens pour amener ce dernier à fortifier son engagement envers elle. Un élégant chant du cygne pour Daniel Day-Lewis, qui a annoncé récemment mettre fin à sa carrière d'acteur. Avec Daniel Day-Lewis, Vicky Krieps et Lesley Manville. G 131 min.

FERDINAND

CARLOS SALDANHA

ANIMATION

Ferdinand est capturé et amené loin de son village. Le taureau au cœur tendre va tenter de retrouver les siens dans une folle équipée à travers l'Espagne. G 106 min.

LA FORME DE L'EAU

GUILLERMO DEL TORO

DRAME FANTASTIQUE

★★★★½*

La relation entre une employée sourde et muette et la créature née d'une expérience dans le laboratoire où elle travaille, en plein cœur de la guerre froide. Lion d'or à la Mostra de Venise. Variation sur *La Belle et la Bête*. Interprétation remarquable. Avec Sally Hawkins, Michael Shannon et Richard Jenkins. 13 ans + 119 min.

HAPPY END

MICHAEL HANEKE

DRAME

★★★★★

Dans une famille bourgeoise dysfonctionnelle, chaque membre a un secret inviolable. Fable cruelle sur l'Internet. Satire sociale. En compétition à Cannes. Avec Jean-Louis Trintignant, Isabelle Huppert et Mathieu Kassovitz. 13 ans + 108 min.

L'HEURE LA PLUS SOMBRE

JOE WRIGHT



La panthère noire — PHOTO AP, MATT KENNEDY/MARVEL STUDIOS-DISNEY

DRAME HISTORIQUE

★★★★½*

En mai 1940, Winston Churchill, premier ministre nouvellement élu, défie des membres de son propre parti qui militent pour une paix négociée avec Hitler. Un *Dunkerque* politique. Gary Oldman excellent en Churchill. Avec Gary Oldman, Kristin Scott Thomas et Lily James. G 125 min.

HOHELAGA, TERRE DES ÂMES

FRANÇOIS GIRARD

DRAME HISTORIQUE

★★★★

L'apparition d'un énorme trou près du mont Royal permet à un archéologue mohawk de chercher la trace du village iroquois d'Hochelega. Collage historique émouvant... pour peu qu'on accepte de se laisser prendre au jeu des symboles et des métaphores. Avec Samian, Vincent Pérez et Wahiakeron Gilbert. (LD) G 100 min.

HORS DE NULLE PART

FATIH AKIN

DRAME

★★★★

Une femme qui perd mari et fils dans un attentat commis par des néonazis décide de mener l'enquête pour retrouver les coupables. Traitement simpliste d'une situation complexe. Sujet pertinent. Prix d'interprétation féminine à Cannes. Avec Diane Kruger, Denis Moschitto et Johannes Krisch. (ÉM) 13 ans + 106 min.

JUMANJI : BIENVENUE DANS LA JUNGLE

JAKE KASDAN

COMÉDIE FANTASISTE

★★★★

Le destin de quatre élèves bascule lorsqu'ils sont projetés dans l'univers d'un jeu vidéo dans le corps de leur avatar. Divertissement remis au goût du jour. Bonne distribution. Récit convenu et prévisible. Avec Dwayne Johnson, Karen Gillan et Kevin Hart. (ÉM) G 119 min.

LADY BIRD

GRETA GERWIG

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★½

Bien qu'étant exactement comme sa mère, Christine «Lady Bird» McPherson fait tout ce qu'elle peut pour ne pas devenir comme elle... Portrait sincère. Drôle et poignant. En nomination aux Oscars pour le meilleur film. Avec Saoirse Ronan, Laurie Metcalf et Lucas Hedges. (ÉM) G 93 min.

MOI, TONYA

CRAIG GILLESPIE

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★*

La carrière de la patineuse artistique Tonya Harding prend brutalement fin en 1994, quand elle est soupçonnée d'avoir participé à l'attaque contre sa rivale Nancy Kerrigan.

Portrait grinçant et délirant. Avec Margot Robbie, Sebastian Stan et Allison Janney. 13 ans + 120 min.

MON AMOUR À JAMAIS

BETHANY ASHTON WOLF

DRAME SENTIMENTAL

Une star du country revient dans sa ville natale et retrouve son amour de jeunesse. Avec Alex Roe, Jessica Rothe et Abby Ryder Fortson. G 104 min.

PIERRE LAPIN

WILL GLUCK

COMÉDIE FANTASISTE

L'éternelle lutte de Pierre Lapin avec M. McGregor pour les légumes du potager va atteindre des sommets. Sans parler de leur rivalité pour plaire à cette charmante voisine qui adore les animaux... Avec Domhnall Gleeson, Rose Byrne et Sam Neill. G 93 min.

LE POST

STEVEN SPIELBERG

DRAME HISTORIQUE

★★★★★

La première femme directrice d'un grand quotidien américain doit prendre une décision cruciale concernant un scandale d'État monumental qui risque de mettre le *Washington Post* en péril. Une véritable lettre d'amour au journalisme d'enquête et à ceux qui le pratiquent. Avec Meryl Streep, Tom Hanks et Bob Odenkirk. G 115 min.

PADDINGTON 2

PAUL KING

COMÉDIE FANTASISTE

★★★★★

Paddington est accusé de tort d'avoir dérobé un livre précieux. Sa famille adoptive va tout mettre en œuvre pour trouver le coupable et innocenter l'ourson. Suite réussie des aventures de l'adorable petit ours. Avec Sally Hawkins, Hugh Bonneville et Hugh Grant. G 103 min.

PRENDRE LE LARGE

GAËL MOREL

DRAME

★★★★

Une quadragénaire décide d'accepter un emploi au Maroc quand son usine y est délocalisée. Sublime présence de Bonnaire. Thématique riche. Manque de souffle à la fin. Avec Sandrine Bonnaire, Mouna Fettou et Kamal El Amri. (ÉM) G 103 min.

LES SCÈNES FORTUITES

GUILLAUME LAMBERT

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★*

Damien Nadeau-Daneau rêve de cinéma. Il est d'ailleurs en train de réaliser un film avec l'acteur français Denis Lavant. Incapable de le vendre à un distributeur, le trentenaire vit une crise existentielle. Avec Guillaume Lambert, Valérie Cadieux, Sarianne Cormier et Monia Chokri. G 75 min.

LE SENS DE LA FÊTE

OLIVIER NAKACHE ET ÉRIC TOLEDANO

COMÉDIE

★★★★

Un traiteur qui doit gérer un mariage dans un château de prestige doit aussi composer avec les demandes et problèmes de chacun, y compris les siens. Rythme soutenu. Interprétation magistrale de Bacri. Traitement superficiel. Avec Jean-Pierre Bacri, Eye Haidara, Jean-Paul Rouve, Gilles Lellouche. (ÉM) G 117 min.

STAR WARS : LES DERNIERS JEDI

RIAN JOHNSON

SCIENCE-FICTION

★★★★

Rey débute son entraînement de Jedi avec Luke Skywalker pendant que l'Alliance rebelle se prépare à continuer son combat contre le Premier Ordre, mené par Kylo Ren et le mystérieux Snooke. Avec Daisy Ridley, Domhnall Gleeson et Adam Driver. (ÉM) G 152 min.

LE TRIP À TROIS

NICOLAS MONETTE

COMÉDIE

★★★

Une mère de famille trentenaire qui s'enfoncé dans une vie rangée cherche à pimenter son quotidien. Traitement superficiel. Humour vulgaire. Sujet racoleur. Avec Mélissa Désormeaux-Poulin et Martin Matte (ÉM) 13 ans + 91 min.

TROIS AFFICHES TOUT PRÈS D'EBBING, MISSOURI

MARTIN MCDONAGH

DRAME

★★★★★

Une mère prête à tout pour retrouver le meurtrier de sa fille se paye trois panneaux publicitaires qui interpellent le très respecté chef de police local. Puissant et prenant. Solide distribution. Bel équilibre entre la tragédie et la comédie noire. Avec Frances McDormand, Woody Harrelson et Sam Rockwell. (ÉM) 13 ans + 115 min.

WINCHESTER : LE MANOIR HANTÉ

MICHAEL ET PETER SPIERIG

DRAME D'HORREUR

Après la mort subite de son mari et de son fils, une héritière décide de construire un vaste manoir pour et accueillir de nombreux fantômes... Avec Helen Mirren, Jason Clarke et Sarah Snook. 13 ans + 142 min.

L'appréciation des films est d'Éric Moreault (ÉM), de Normand Provencher (NP) de *La Presse* (*) et du *Droit* (LD).

COMPILATION MEDIAFILM

Exceptionnel ★★★★★

Excellent ★★★★★

Bon ★★★★

Passable ★★★

À éviter ★

Les chiffres indiquent l'appréciation de nos critiques; (1) nul; (2) passable; (3) bon; (4) très bon; (5) magistral. Aucun chiffre n'est inscrit si le film n'a pas encore été critiqué.

ALOUETTE
(418 337-2465)

Cinquante nuances plus claires Ven, Sam 19h30
Dim 13h30 19h15 Mar, Mer 19h15 (16+)
Le Post (4) Ven, Sam 19h30 Dim 13h30 19h15 Mar,
Mer 19h15 (G)

BEAUPORT
(418 661-9494)

Le 15h17 pour Paris (2) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu
13h20 15h30 19h25 21h35 Sam 12h15 14h25 16h35
19h25 21h35 Dim 13h20 15h30 17h45 19h55 22h05
(13+)

Annihilation Jeu 19h 21h25 (—)
Black Panther (3 1/2) (v.o.a.) 16h (G)
Black Panther 3D (3 1/2) (v.o.a.) Ven, Sam, Dim 13h
19h 22h Lun, Mar, Mer, Jeu 13h 19h 21h50 (G)

Cinquante nuances plus claires Ven, Dim, Lun, Mar,
Mer 13h30 16h 19h30 22h Sam 12h05 16h 19h30
22h Jeu 13h30 16h 19h30 22h (16+)
Coco (3 1/2) Ven, Dim, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h30
15h45 Sam 12h05 14h20 16h35 (G)

Cro-Man (3) Ven, Lun, Mar, Mer 12h55 14h55 18h55
20h55 Sam 12h50 14h40 16h40 18h55 20h55 Dim
12h55 14h55 16h55 18h55 20h55 Jeu 13h 15h05
18h55 20h55 (G)

Dernier arrêt (2) 19h10 21h30 (G)
L'épreuve : le remède mortel (2 1/2) Ven, Dim, Lun,
Mar, Mer, Jeu 13h 15h55 19h 21h55 Sam 12h30
15h35 19h 21h55 (G)

Ferdinand Ven, Dim, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h35 15h55
Sam 12h10 14h30 16h50 (G)
Fifty Shades Freed (v.o.a.) Ven, Dim, Lun, Mar, Mer,
Jeu 13h45 16h15 18h45 21h15 Sam 12h35 15h05
18h45 21h15 (16+)

Jumanji : bienvenue dans la jungle (3) Ven, Dim,
Lun, Mar, Mer, Jeu 16h10 Sam 15h15 (G)
Jumanji : bienvenue dans la jungle 3D (3) Ven, Dim,
Lun, Mar, Mer, Jeu 13h40 19h15 21h45 Sam 12h40
19h15 21h45 (G)

Mon amour à jamais Ven, Sam, Lun, Mar, Mer 19h35
21h50 Dim 19h45 22h (G)
Paddington 2 (4) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h25
15h40 Sam 12h20 14h35 16h50 Dim 13h 15h15
17h30 (G)

Panthère noire (3 1/2) 16h15 (G)
Panthère noire 3D (3 1/2) Ven, Sam 12h45 13h15
15h45 18h45 19h15 21h45 22h05 Dim, Lun, Mar,
Mer, Jeu 12h45 13h15 15h45 18h45 19h15 21h35
22h05 (G)

Pierre Lapin Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 12h50 15h
18h40 20h50 Sam 12h25 14h35 16h45 18h55 21h05
Dim 12h50 15h 17h10 19h20 21h30 (G)

Le Post (4) Ven, Dim, Lun, Mar, Mer, Jeu 12h45 15h15
19h20 21h50 Sam 14h35 19h20 21h50 (G)
Star Wars : les derniers Jedi 3D (3) 18h50 21h50 (G)

Royal Opera House : Tosca (v.o.s.-t.a.) Sam 12h (—)
Le trip à trois (2) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h05
15h10 19h05 21h10 Sam 12h30 14h35 16h40 19h05
21h10 Dim 13h05 15h10 17h15 19h20 21h30 (13+)

Winchester, le manoir hanté Ven, Lun, Mar, Mer,
Jeu 13h10 15h30 19h30 21h40 Sam 12h55 15h05
17h15 19h30 21h40 Dim 13h10 15h30 17h40 19h50
22h (13+)

CARTIER
(418 522-1011)

Black Panther (3 1/2) (v.o.a.) 13h10 (G)
Black Panther 3D (3 1/2) (v.o.a.) 18h40 21h30 (G)
Cinquante nuances plus claires 12h50 19h20
(16+)

Fifty Shades Freed (v.o.a.) 15h 21h30 (16+)
Le fil caché (3 1/2) 10h20 14h50 (G)
Garde alternée 10h30 14h40 16h50 19h (13+)

L'heure la plus sombre (3 1/2) 12h20 (G)
Moi, Tonya (4) 16h20 (13+)
Paddington 2 (4) 17h10 (G)

Panthère noire (3 1/2) 10h30 15h50 (G)
Panthère noire 3D (3 1/2) Ven, Sam, Dim, Lun, Mar,
Jeu 18h50 21h30 Mer 21h30 (G)
La part du diable (4) 10h20 12h30 17h20 21h20 (G)

Peter Rabbit (v.o.a.) 12h40 21h (G)
Pierre Lapin 10h40 14h30 19h10 (G)

CLAP
(418 653-2470)

Le 15h17 pour Paris (2) Ven, Sam, Lun, Jeu 11h45
15h55 19h45 Dim 13h50 15h55 19h45 Mar 14h 16h
19h45 Mer 11h45 13h50 15h55 (13+)
The 15:17 To Paris, séances VIP (2) (v.o.a.) 21h40
(13+)

Alias Maria (3 1/2) (v.o.s.-t.f.) Ven, Sam, Lun, Jeu
13h50 (13+)
All You Can Eat Bouddha (3 1/2) (v.o.s.-t.f.) 16h50 (G)
All You Can Eat Bouddha, séances VIP (3 1/2)
(v.o.s.-t.a.) 21h10 (G)

Appelle-moi par ton nom (4) (v.o.s.-t.f.) Ven, Sam,
Lun, Mar, Jeu 16h55 Mer 15h45 (13+)

Appelle-moi par ton nom (4) Ven, Lun, Mar, Jeu
12h10 Sam 10h05 Dim 16h55 Mer, Jeu 11h15 (13+)
Au revoir là-haut (3 1/2) 16h25 (G)

Bonne pomme (3) Ven, Sam, Lun, Mar, Mer, Jeu
11h50 Dim 11h45 (G)
Coco (3 1/2) Ven, Sam, Dim, Mer, Jeu 09h35 Mar
09h30 (G)

La confession (3) 09h35 12h 14h25 18h45 (G)
Ballet de l'Opéra de Vienne : Le corsaire Mer
18h30 (—)

Cro-Man (3) Ven, Sam, Lun, Mar, Mer, Jeu 09h30
13h35 15h35 20h Dim 09h30 13h35 15h35 19h50 (G)
Early man (3) (v.o.a.) Ven, Sam, Lun, Mar, Mer, Jeu
21h55 Dim 22h05 (G)

La forme de l'eau (3 1/2) Ven, Sam, Lun, Mer, Jeu
16h45 Dim 17h30 Mar 15h40 (13+)
Happy End (4) 12h25 (13+)

Hochelaga, terre des âmes (3) 11h25 (G)
Hors de nulle part (2 1/2) (v.o.s.-t.f.) 17h (13+)
L'insulte (3 1/2) (v.o.s.-t.f.) 10h 14h40 19h20 (G)

L'insulte, séances VIP (3 1/2) (v.o.s.-t.a.) 21h35 (G)
Lady Bird (3 1/2) Ven 14h50 19h40 Sam 12h45
19h40 Dim, Lun, Mar, Jeu 10h05 14h50 19h40 Mer
09h20 13h50 19h45 (G)

Lady Bird, séances VIP (3 1/2) (v.o.a.) Ven, Sam, Dim,
Lun, Mar, Jeu 21h45 Mer 21h10 (G)
Le petit Spirou Sam 15h15 (—)

Le Post (4) Ven 14h20 19h15 Sam, Lun, Mer, Jeu
09h30 14h20 19h15 Dim 10h50 12h20 19h50 Mar
10h50 13h15 (G)

The Post, séances VIP (4) (v.o.a.) Mar 21h40 (G)
Prendre le large (3) Ven, Sam, Lun, Mar, Mer, Jeu
09h40 14h10 19h 21h15 Dim 09h35 14h10 19h
21h15 (G)

Les scènes fortuites (3) 18h (G)
Le sens de la fête (3) Ven, Sam, Lun, Mar, Mer, Jeu
17h35 Dim 17h30 (G)

The Shape of Water, séances VIP (3 1/2) (v.o.a.) Ven,
Sam, Dim, Lun, Mer, Jeu 21h40 (13+)
Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri (4) Ven,
Sam, Lun, Mer, Jeu 11h55 Dim 11h45 Mar 11h40
(13+)

DES CHUTES
(418 831-2660)

Le 15h17 pour Paris (2) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h
19h 21h30 Sam, Dim 13h 15h30 19h 21h30 (13+)

Cinquante nuances plus claires Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu
13h 19h 21h30 Sam, Dim 13h 15h30 19h 21h30 (16+)

Cro-Man (3) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h 19h 21h30
Sam, Dim 13h 15h30 19h 21h30 (G)

L'épreuve : le remède mortel (2 1/2) Ven, Lun, Mar,
Mer, Jeu 13h 18h35 21h30 Sam, Dim 12h35 15h30
18h35 21h30 (G)

L'heure la plus sombre (3 1/2) Ven, Jeu 13h 18h45
Sam, Dim 12h45 18h45 Lun, Mer 13h 21h30 Mar
18h45 21h30 (G)

Jumanji : bienvenue dans la jungle (3) Ven, Lun,
Mar, Mer, Jeu 13h 18h45 Sam, Dim 12h45 15h30
18h45 (G)

Panthère noire (3 1/2) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h
18h45 Sam, Dim 12h45 18h45 (G)

Panthère noire 3D (3 1/2) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu
21h30 Sam, Dim 15h30 21h30 (G)

Pierre Lapin Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h 19h 21h30
Sam, Dim 13h 15h30 19h 21h30 (G)

Le Post (4) Ven, Jeu 21h30 Sam, Dim 15h30 21h30
Lun, Mer 18h50 Mar 13h (G)

Winchester, le manoir hanté 21h30 (13+)

IMAX GALERIES DE LA CAPITALE (418 624-4629)

Black Panther IMAX (3 1/2) Dim 15h45 (G)
Black Panther 3D IMAX (3 1/2) (v.o.a.) Lun 19h Mer,
Jeu 22h10 (G)

Panthère noire (3 1/2) Ven, Sam, Lun, Mar, Mer, Jeu
15h45 (G)

Panthère noire 3D IMAX (3 1/2) Ven, Sam, Dim, Mar
12h30 19h 22h10 Lun 12h30 22h10 Mer, Jeu 12h30
19h (G)

LIDO
(418 837-0234)

Le 15h17 pour Paris (2) Ven, Dim, Lun, Jeu 13h 19h
21h30 Sam 13h 15h30 19h 21h30 Mar 19h 21h30
Mer 13h 21h30 (13+)

Cinquante nuances plus claires Ven, Lun, Mar, Mer,
Jeu 13h 19h 21h30 Sam, Dim 13h 15h30 19h 21h30
(16+)

L'épreuve : le remède mortel (2 1/2) Ven, Lun,
Mar, Mer, Jeu 18h35 21h30 Sam, Dim 15h30 11h83
5.21h30 (G)

Le fil caché (3 1/2) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h 18h45
21h30 Sam, Dim 15h30 18h45 21h30 (G)

L'heure la plus sombre, scéance VIP (3 1/2) Ven,
Lun, Mar, Mer, Jeu 13h 18h45 21h30 Sam, Dim 12h45
15h30 18h45 21h30 (G)

Jumanji : bienvenue dans la jungle (3) Ven, Lun,
Mar, Mer, Jeu 13h 18h45 Sam, Dim 12h45 15h30
18h45 (G)



La confession — PHOTO MK2 | MILE END

Lady Bird (3 1/2) 13h (G)
Paddington 2 (4) Sam, Dim 13h (G)
Panthère noire (3 1/2) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h
18h45 Sam, Dim 12h45 18h45 (G)

Panthère noire 3D (3 1/2) Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu
21h30 Sam, Dim 15h30 21h30 (G)

Passport pour le monde : traversée de l'Atlantique
Dim 15h30 Mar 13h Mer 19h (—)

Pierre Lapin Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h 19h 21h30
Sam, Dim 13h 15h30 19h 21h30 (G)

Winchester, le manoir hanté 21h30 (13+)

SAINT-FOY
(418 871-1550)

Le 15h17 pour Paris (2) Ven 14h 16h40 19h45
22h10 Sam 12h 14h35 17h05 19h45 22h10 Dim,
Lun, Mar, Mer, Jeu 14h10 16h55 19h35 21h55 (13+)

Black Panther (3 1/2) (v.o.a.) Ven 16h Sam 15h45
Dim 15h35 Lun, Mar 15h55 Mer, Jeu 15h55 (G)

Black Panther 3D (3 1/2) (v.o.a.) Ven 13h 19h10
22h20 Sam 12h30 19h 22h10 Dim 12h30 18h45
21h50 Lun 13h 19h 22h Mar 12h55 19h 22h05 Mer,
Jeu 13h 19h 22h (G)

Cinquante nuances plus claires Ven 14h05 16h45
19h25 22h05 Sam 11h30 14h10 16h50 19h25 22h05
Dim 14h05 16h45 19h25 22h Lun, Mar, Mer, Jeu 14h
16h45 19h25 22h (16+)

Cro-Man (3) Ven 13h10 15h25 17h40 19h55 22h10
Sam 12h30 14h50 17h10 19h25 21h40 Dim 12h40
15h05 17h20 19h35 21h50 Lun, Mar, Mer 14h20
16h45 19h30 21h50 Jeu 14h 16h45 19h30 21h50 (G)

L'épreuve : le remède mortel (2 1/2) Ven 13h 16h05
19h10 22h15 Sam 12h40 15h55 19h10 22h15 Dim
12h55 16h 19h05 21h40 Lun, Mar, Mer, Jeu 13h 16h
19h05 21h40 (G)

Fifty Shades Freed (v.o.a.) 13h35 16h15 19h 21h35
(16+)

Jumanji : bienvenue dans la jungle (3) 16h20 (G)
Jumanji : bienvenue dans la jungle 3D (3) Ven 13h20
19h30 22h15 Sam 13h10 19h30 22h15 Dim 13h20
19h10 21h50 Lun, Mar, Mer, Jeu 13h30 19h10 21h50 (G)

Mon petit poney, le film Sam 11h (G)
Paddington 2 (4) Ven 13h25 15h55 Sam 11h10
13h45 16h20 Dim 13h10 16h Lun, Mar, Mer, Jeu
13h25 16h05 (G)

Panthère noire (3 1/2) Ven 13h30 13h45 15h05
18h20 21h30 Sam 11h45 12h20 15h 18h15 21h25
Dim 13h30 15h10 18h15 21h25 Lun, Mar, Mer, Jeu
13h30 15h 18h15 21h25 (G)

Panthère noire 3D (3 1/2) Ven 13h05 15h30 16h05
18h50 19h20 22h 22h20 Sam 12h50 15h45 16h05
18h50 19h15 21h55 22h20 Dim 12h30 12h45 15h40
15h55 18h45 19h 21h55 22h Lun, Mar, Mer, Jeu 13h
15h30 16h 18h45 19h05 21h55 22h05 (G)

Pierre Lapin Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h10 16h40
19h10 21h40 Sam 12h10 14h40 17h10 19h35 22h
Dim 12h50 16h40 19h10 21h40 (G)

Le Post (4) Ven, Dim 13h25 16h10 18h55 21h45 Sam
15h55 19h05 21h50 Lun, Mar 13h20 16h10 18h55
21h45 Mer 13h20 16h10 21h45 Jeu 13h20 16h10 (G)

Soirée de jeux Jeu 19h20 21h45 (—)

Star Wars : les derniers Jedi (3) Ven 18h45 22h05
Sam 18h50 22h05 Dim, Lun, Mar, Mer, Jeu 18h45
21h55 (G)

Royal Opera House : Tosca (v.o.s.-t.a.) Sam 12h (—)
Le trip à trois (2) Ven 13h 19h15 Sam 11h30 13h50
19h15 Dim 13h50 19h15 Lun, Mar, Mer, Jeu 13h45
19h20 (13+)

Winchester, le manoir hanté Ven 16h45 21h40 Sam
16h15 21h40 Dim 16h15 22h Lun, Mar, Jeu 16h30
22h Mer 16h05 22h (13+)

COMPILATION MEDIAPFILM.CA

LE MOIS DE LA
FAMILLE
tout le mois de février!
1^{re} ÉDITION

LE CLAP CINÉMA D'ICI ET D'AILLEURS
2360, CH. SAINT-FOY, QUÉBEC
CLAP.ca

AUJOUR'HUI 15 H
LE PETIT SPIROU

À L'AFFICHE DÈS LE 23 FÉVRIER
NELLY & SIMON : MISSION YETI

VIRÉE GOURMANDE À MONTRÉAL

«Chère Québec, j'ai changé. Reviens me voir.» Cette campagne publicitaire orchestrée par Tourisme Montréal, qui fait fureur depuis le début de l'année, vante les nouveaux attraits de la métropole... Qu'en est-il du côté de sa gastronomie? *Le Soleil* est allé faire un tour à «l'autre bout de la 20» afin de découvrir de nouvelles adresses qui plairont aux épicuriens, mais aussi des incontournables à (re)visiter*.



RAPHAËLLE PLANTE
Collaboration spéciale
rplante@lesoleil.com

PHOTO THÉQUE LE SOLEIL



MARCHÉ ARTISANS

Ouvert depuis novembre dernier, le Marché Artisans offre un concept unique au sein de l'emblématique hôtel Fairmont Le Reine Elizabeth. Ce nouveau «gardemanger» du centre-ville de Montréal permet d'y faire des emplettes gourmandes et d'y déguster de nombreux produits d'exception.

Il s'agit en fait d'une épicerie fine comptant sur ses étalages plus de 1800 produits des terroirs d'ici et d'ailleurs, ainsi que diverses «stations» permettant de se procurer ou de déguster sur place ce dont on a envie : comptoirs de viandes et fromages, de poissons et de fruits de mer, de pâtisseries, kiosque de glaces artisanales, crêperie, boulangerie, station de chocolats, rôtisserie, fours à pizza, bar à vin et à bière...

Le Soleil a pu goûter à divers fromages, fruits de mer, tartare, *lobster roll*, charcuteries... et a grandement apprécié la simplicité et la fraîcheur des aliments servis.

TRANSFORMATION COMPLÈTE

Le Marché approvisionne également toutes les tables du Reine Elizabeth, dont le chef exécutif Baptiste Peupion officiait auparavant au Château Frontenac. Situé juste au-dessus de la gare Centrale, Le Reine Elizabeth a rouvert ses portes en juillet dernier après une fermeture d'un an qui a permis de transformer l'hôtel de fond en comble. Le décor, qui était typiquement canadien depuis son inauguration en 1958, est désormais plus contemporain et fortement inspiré des années 60.

L'offre de restauration a également été renouvelée, et comprend en plus du Marché Artisans le restaurant Rosélys, offrant une cuisine

bistronomique, le bar Nacarat, où la mixologie est en vedette, et le Café Krema. Et pour les curieux : pourquoi pas une petite visite de la mythique suite 1742 (si elle n'est pas occupée) pour se remémorer le *Bed-in* pour la paix de John Lennon et Yoko Ono en 1969, au cours duquel l'ex-Beatles a composé et enregistré la chanson *Give Peace a Chance?* La suite-musée affiche un nouveau design et intègre de nombreux éléments d'archives (photos, enregistrements, etc.).

Ouvert tous les jours.
fairmont.fr/queen-elizabeth-montreal
et facebook.com/ArtisansMTL

Au Marché Artisans, rendez-vous avec plus de 1800 produits, ainsi que diverses «stations» permettant de se procurer ou de déguster sur place ce dont on a envie.

— PHOTOS COLLABORATION SPÉCIALE, RAPHAËLLE PLANTE

POUR NOUS
JOINDRE
[alimentation@
lesoleil.com](mailto:alimentation@lesoleil.com)

 [facebook/
lesoleildequebec](https://facebook.com/lesoleildequebec)

 @cyblesoleil



Les chefs ▶
Joël Robuchon
et Éric Gonzalez
— PHOTO FOURNIE PAR
TOURISME MONTRÉAL



le tour de la cuisine, où l'on peut observer le ballet des cuisiniers aux fourneaux, sous l'œil attentif du chef exécutif Éric Gonzalez. Ce dernier a d'ailleurs confié au *Soleil* avoir «fait ses classes» après avoir été choisi pour diriger L'Atelier de Montréal : une année entière de préparation où il a occupé tous les postes en cuisine et appris à maîtriser les classiques du maître Robuchon.

SERVICE IMPECCABLE

Lors de sa visite fin novembre, *Le Soleil* a eu droit à un menu six services (sept, si on compte la mise en bouche) absolument renversant, avec un accord de vins soigneusement sélectionnés par le maître d'hôtel et sommelier Jean-Michel Cartier. Les papilles se sont emballées pour la morue noire «façon Robuchon» au poivre noir de Malabar en civet et épinards ainsi que pour le cerf de Boileau et foie gras à l'élixir de canneberges, servi avec une purée de pommes de terre à faire tomber par terre (apparemment, le secret est dans le beurre... mieux vaut ne pas demander la quantité). On a adoré tout le reste : velours de topinambours aux noisettes torréfiées, crabe des neiges et King crabe avec lamelles de rave à l'aigre-doux au miel de trèfle et romarin, délicat velouté de châtaigne au lard fumé sur une crème prise de céleri-rave, dessert léger à la mangue avec gelée à la canneberge et au champagne et sorbet à la noix de coco... sans oublier le divin pain fait maison.

Présentation soignée, service impeccable, vaisselle magnifique — le diable est dans les détails!

Ouvert en soirée,
du mercredi au dimanche.
robuchon-montreal.com



◀ Si on est près du Vieux-Port, une petite marche jusqu'à la nouvelle Grande Roue permet d'apprécier un point de vue unique de la ville à 60 mètres de hauteur, dans des cabines chauffées l'hiver et climatisées l'été. En prime, un café et un bistro se trouvent à ses pieds!

Pour info :
lgrdm.co

L'ATELIER DE JOËL ROBUCHON MONTRÉAL

Il était fort attendu, et son ouverture en décembre 2016 a fait grand bruit. L'Atelier de Joël Robuchon à Montréal s'est inscrit avec une rapidité fulgurante parmi les restaurants d'exception de la métropole. Le guide *debeur 2018* l'a d'ailleurs sacré restaurant de l'année, avec la plus haute évaluation dans la province (note de 19,1/20,

parmi plus de 400 restos visités). Il faut dire que la recette du chef Robuchon — le plus étoilé au guide *Michelin* — est éprouvée, avec des restaurants dans les plus grandes villes du monde : de Paris à Las Vegas, de Monaco à Tokyo, de Londres à Singapour... et maintenant à New York.

Le premier Atelier au Canada se trouve à l'intérieur du Casino de Montréal, qu'il faut traverser pour arriver au restaurant (heureusement qu'une ligne rouge au plancher nous guide). Une fois arrivé, on plonge dans un autre monde : décor chaleureux où dominent le rouge et le noir, quelques tables et, surtout, un grand comptoir-bar qui fait tout

RESTAURANT TOQUÉ!

Le restaurant Toqué! du chef Normand Laprise n'a plus besoin de présentation! Ce haut lieu de la gastronomie célébrera en 2018 ses 25 ans, un âge vénérable dans le milieu de la restauration. L'enseigne a vu le jour en 1993 sur la rue Saint-Denis, puis a déménagé au cœur du quartier international, place Jean-Paul-Riopelle, en 2004. Propriété du chef Laprise et de Christine Lamarche, l'établissement a cumulé au fil des ans les plus hautes distinctions et les critiques élogieuses, et fait partie depuis 2006 de la prestigieuse association Relais & Châteaux.

Le Soleil est allé goûter à sa cuisine du marché, où les produits du terroir sont à l'honneur, sur l'heure du midi. De la salle à manger lumineuse, bondée de gens d'affaires, se dégageait une ambiance apaisante malgré l'effervescence de la mi-journée. Nous avons choisi en entrée un tartare de cerf avec girolles marinées, crème à l'estragon et vinaigrette au cabernet sauvignon, des saveurs qui se mariaient à la perfection pour ne procurer que du bonheur en bouche! Bien que l'appétit n'était pas tant au rendez-vous, il ne restait



◀ Tartare de cerf du Toqué!

pas grand-chose dans l'assiette qui a suivi : du bar rayé servi avec purée de carottes, topinambour rôti, pleurotes gris, fenouil, betterave, sabayon au citron. Tout était délicieux, mais on était moins certain d'aimer la purée de carottes qui côtoie le sabayon au citron... un bien petit bémol.

Le menu midi offre une très belle diversité : lors de notre passage, on trouvait aussi parmi les entrées une soupe de topinambour, de l'omble chevalier confit ou encore de la mousse de foie de pintade, et parmi les mets principaux des agnolottis (pâtes), du doré, un suprême de

pintade, de l'épaule d'agneau et de la gigole de cerf. Les plus gros appétits ont aussi un choix de fromages et de plusieurs desserts. En soirée, on peut opter pour le menu à la carte ou encore un menu dégustation sept services (avec ou sans foie gras), auquel on peut ajouter l'accord des vins (cinq ou sept verres de dégustation).

Ouvert du mardi au samedi.
restaurant-toque.com

LIRE LA SUITE > A26





Le restaurant Helena réserve une grande place aux poissons et aux fruits de mer sur son menu.

— PHOTOS TIRÉES D'INTERNET, RESTAURANTHELENA.COM



RESTAURANT HELENA

Un exquis voyage au Portugal grâce à la chef Helena Loureiro! Et un véritable coup de cœur pour ce restaurant ouvert il y a cinq ans déjà dans le Vieux-Montréal. La chef d'origine portugaise, qui a fait ses classes à Lisbonne avant de débarquer à Montréal il y a près de 30 ans pour parfaire sa formation, a ouvert son premier établissement en 2003, le Portus Calle (maintenant Portus 360). Ce deuxième restaurant, qui porte son nom, permet à la chef de faire découvrir à davantage de convives les exquis saveurs de sa terre natale.

SOUS LE CHARME

En entrant chez Helena, on tombe tout de suite sous le charme du décor contemporain et des murs de pierre, des assiettes colorées accrochées à un pan de mur et, surtout, du plafond duquel on peine à se détacher les yeux, orné d'un chemin de métal, ciselé d'un joli motif, d'où émane une lumière dorée. Une fois les premières assiettes arrivées, on ravera les yeux devant soi, devant

ces délices de la mer et de la terre qui se succèdent. Nous avons opté pour des choix à l'ardoise, guidés (l'invité et moi) par les judicieux conseils de notre sympathique serveur. Les yeux plus grands que la panse, nous avons dégusté des portions «tapas» (*petiscos* en portugais) de couscous avec pieuvre, de tataki de thon et sésame et de tartare de thon avec salsa d'ananas et coriandre. Croquettes de morue salée avec sauce piri-piri (un zeste piquant), pieuvre avec chorizo (cuisson parfaite pour une texture agréable en bouche), crevettes et calmars grillés à l'ail, dorade entière (servie devant nous) avec légumes, bavette accompagnée de quinoa, pommes de terre et oranges confites, extra chorizo (parce que ce sont parmi les meilleurs que nous ayons mangés) ont suivi... pouvez-vous croire qu'on nous a amené du dessert? Parce que la cuisine portugaise est généreuse, authentique et totalement savoureuse!

Ouvert du lundi au samedi.
restauranthelena.com

MARCHÉ JEAN-TALON

Envie d'une pause de grands restos? Montréal compte plusieurs marchés publics, dont le plus connu est sans aucun doute le Marché Jean-Talon. Impossible de ne pas trouver de quoi se sustenter, même en hiver, alors que le marché tourne «au ralenti» et que les marchands se font moins nombreux dans les étals de fruits et légumes. *Le Soleil* a parcouru l'allée des spécialités en compagnie de la guide Anne-Marie Pellerin, à la découverte des fromages, épices, champignons sauvages et charcuteries offerts sur sa route.

M^{me} Pellerin a cofondé l'entreprise Spade & Palacio, qui offre des visites guidées dans des quartiers moins connus de Montréal, en «sortant des sentiers battus», pour offrir une expérience authentique et locale. La visite gourmande «Au-delà du marché» permet donc d'explorer les alentours, pour réaliser que la «Petite Italie» est riche d'une grande diversité culturelle. Dans l'humble restaurant Los Planes — LA place pour manger des *pupusas*, selon notre guide — on a dégusté ce mets typique du Salvador : une pâte de farine de maïs farcie de porc haché, de fromage et *frijoles* (purée de haricots), qu'on garnit au goût de sauce tomate, de chou mariné, d'oignons et de jalapeños marinés. Un délice tout simple! Et si on prend une bouchée trop piquante, c'est de l'*horchata* qu'il faut boire (lait de riz, lait, cannelle, sucre et graines de



calebasse). La visite propose plusieurs autres arrêts, dont un à la Brasserie Harricana pour siroter une pinte de bière ou de cidre avec la sympathique guide, qui est bien loin de nous réciter une «cassette»! **RAPHAËLLE PLANTE (COLLABORATION SPÉCIALE)**

marchespublics-mtl.com/marches/jean-talon et spadeandpalacio.com

*Les frais de ce reportage ont été payés par Tourisme Montréal et les restaurants visités.

Une murale aux abords du Marché Jean-Talon

— PHOTOS COLLABORATION SPÉCIALE
RAPHAËLLE PLANTE

Quoi de mieux pour finir la visite, qu'un petit arrêt à la Brasserie Harricana?



À LA VÔTRE

À la découverte du Piémont



CAROLINE CHAGNON
La Tribune

BARBERA D'ASTI 2015, LE ORME, MICHELE CHIARLO
(SAQ : 356105 - 13,30 \$)

La barbera est un cépage noir dont l'acidité est naturellement élevée. Après un passage sous bois, on peut en faire de vraies merveilles. La cuvée de Michele Chiarlo est une vraie bombe de fruits — surtout la cerise. Les tannins sont fins et c'est long à souhait. C'est très très joli! À ce prix, c'est une sacrée bonne affaire. En rabais jusqu'à dimanche. Faites provision!

BAROLO 2013, TORTONIANO, MICHELE CHIARLO
(SAQ : 13004457 - 41,25 \$)

Une seule bouteille de barolo peut suffire à mettre K.-O. un budget. En voici une à prix raisonnable qui vaut pleinement les dollars investis. Dans le verre, ça sent la violette et le balsamique. C'est d'une grande finesse sur les tannins et doté d'une agréable fraîcheur. Fera un malheur avec un mijoté au vin rouge.

BAROLO 2013, CEREQUIO, MICHELE CHIARLO
(SAQ : 13474942 - 93 \$)

Cerequio est le cru de barolo le plus prestigieux du domaine Michele Chiarlo. D'abord élevé en fût de chêne de 700 litres pendant deux ans, le vin repose ensuite au moins 18 mois en bouteille. Le nez très fin apporte d'abord des notes de bourbon, puis de fraises mûres et de toffee. Cette même finesse s'amène en bouche, supportée par des tannins fermes, sans être durs comme d'autres barolos peuvent l'être. À se fier au millésime 2001, celui-là est non seulement prédisposé à vieillir, mais aussi à vous faire vivre de grandes émotions dans quelques années. De beaux accords à prévoir avec la truffe.

GRÈCE 2015, ATMA, DOMAINE THYMIPOULOS
(SAQ : 13476201 - 16,95 \$)

Celui-ci ne provient pas du Piémont, mais bien de Grèce. Si vous êtes amateur du cépage torrontés ou tout simplement de blancs floraux et aromatiques, il vous faut mettre la main sur ce blanc. Cet assemblage de malagousia et xinomavro — un cépage noir! — possède un bouquet drôlement expressif. Si le printemps pouvait être mis en bouteille, ça ressemblerait probablement à ça. L'acidité se fait délicate et la texture bien ronde. Biodynamique par-dessus le marché. Attention, la bouteille fond à vue d'œil.

Vous avez des questions ou des commentaires? Écrivez-moi à caroline.chagnon@gcmédias.ca.



PHOTO TIRÉE DE LA PAGE FACEBOOK DE BORDERON ET FILS

La boulangerie Borderon s'installe dans Saint-Sauveur

La boulangerie Borderon, qui compte déjà des adresses aux Halles du Petit Quartier, sur la rue Newton, ainsi qu'au marché de Lévis, aura pignon sur rue dès le 21 février dans Saint-Sauveur. Cette nouvelle succursale, sise au 204, rue Saint-Vallier Ouest, à l'angle de la rue des Oblats, vient combler un vide dans le secteur, croit le propriétaire François Borderon. «Je pense qu'il manquait ça dans ce quartier-là, dit-il. On a fait pendant deux ans le Marché Saint-Sauveur et on a vu que la clientèle était très réceptive. Donc on a décidé de regarder pour un local ici.» On y trouvera des pains et des viennoiseries, mais l'une des particularités est que la grande majorité des produits y sera vendue au poids. «On va plutôt travailler des gros pains pour que le client puisse acheter la quantité voulue. S'il a envie de venir tous les jours et de prendre quatre tranches de pain, il viendra», explique-t-il. La nouvelle boulangerie portera le nom de Borderon le fils. **DAPHNÉ BÉDARD**



PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK

LE HARICOT MAGIQUE OUVRE SES PORTES

L'épicerie «zéro déchet» Le Haricot magique, dont nous vous parlions en novembre, a ouvert ses portes mercredi. Les produits en vrac sont déjà mis de l'avant et des plats de prêt-à-manger s'ajouteront à l'offre dès la semaine

prochaine. Le Haricot magique est le projet de Myriam Lachance et Marc Hébert, qui ont quitté leurs emplois pour lancer cette épicerie coopérative «zéro déchet» dans Saint-Roch (506, rue Saint-François Est). Les clients sont invités à se

présenter avec leurs contenants récupérés. Ils pèsent leurs pots à l'entrée et font le plein d'aliments bio comme des fruits et légumes et des produits ménagers. Une seconde pesée à la sortie détermine le montant à payer. Le projet a bénéficié de l'aide financière de la Caisse d'économie solidaire, ainsi que d'une campagne de sociofinancement La Ruche. **DAPHNÉ BÉDARD**

Les poke de Miss Sushi

Déjà en librairie, le dernier-né de Geneviève Everell, la Miss Sushi de Québec, se penche cette fois sur le poke dans toutes ses déclinaisons. L'énergique entrepreneure à la tête du traiteur Sushi à la maison indique être tombée sous le charme de ce plat originaire d'Hawaï lors d'un récent voyage en Californie. Elle propose dans son sixième ouvrage 110 recettes de ces bols garnis, magnifiquement mis en valeur par la photographe Sarah Laroche et la styliste culinaire Mélanie Marchand. Des assemblages à base de saumon ou de truite, de thon, de fruits de mer, de crabe ou de homard, des bols végétariens, inspirés des saveurs du monde, flambés... ou même en version dessert, la diversité est sans contredit au rendez-vous! **RAPHAËLLE PLANTE (COLLABORATION SPÉCIALE)**



Poke — 110 recettes à déguster dans un bol.
ÉDITIONS GOÉLETTE,
224 PAGES,
29,95 \$

Les défauts d'une bière

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmédias.ca



Chaque fois que j'ai le plaisir de partager quelques heures avec vous dans une section bière, vous me posez très souvent la même question : comment reconnaître un défaut dans une bière? Les défauts peuvent être multiples, un bon dégustateur sera en mesure de les détecter rapidement. Un consommateur peut être parfois confronté à un défaut sans s'en rendre compte. Je vous propose aujourd'hui un petit guide pratique portant sur les quatre défauts les plus communs.

Lorsque j'ai commencé à déboucher mes premières bières à titre professionnel, il n'était pas rare d'en croiser quelques-unes avec des défauts de brassage, d'embouteillage ou de stockage. En 2018, les temps ont un peu changé, mais il m'arrive encore quelquefois de tomber sur des bouteilles ayant des problèmes. Plusieurs consommateurs ne savent pas faire la différence entre une bonne bière et une bière ayant un défaut. Un truc : suivez votre instinct, il se trompe rarement.

L'ODEUR

En gastronomie, on déguste d'abord avec les arômes et les odeurs qui émanent du plat. Dans le domaine de la bière, c'est la même chose. Sentir votre bière est la première technique que

j'enseigne lorsqu'il s'agit de parler des défauts. Si vous buvez une bière qui est censée vous offrir un houblonnage généreux et que vous ne sentez aucun arôme typique de houblon, ce n'est pas bon signe. L'absence d'arôme est aussi un défaut.

Si l'odeur est désagréable, ce n'est pas bon signe. Une bière qui sent les égouts, la transpiration, le fromage ou pire, le vomit est une bière qui ne devrait pas être consommée. Les raisons sont multiples; il s'agit le plus souvent d'un problème pendant la fermentation. Le brasseur peut avoir embouteillé une bière qui comportait un défaut depuis le brassage. Très souvent, le brasseur est de bonne foi, le caractère artisanal de la bière laisse place à quelques erreurs. Retournez la bière chez votre détaillant spécialisé, il vous orientera sur le problème et trouvera des solutions.

LE GOÛT DE VINAIGRE

Vous achetez une bière régulièrement pour son goût typique de vanille et sa belle sensation sucrée, mais comble de malheur, la dernière bouteille vous offre des odeurs proches du vinaigre et un goût fortement acidulé. Bye bye la vanille, la bière est contaminée.

Pendant le processus de brassage, de fermentation ou d'embouteillage, la bière est entrée en contact avec des bactéries qui en ont profité pour transformer



PHOTO 123RF/ALEXANDER ALEXEEV

sucre et/ou alcool dans la bouteille en vinaigre. C'est très désagréable, mais absolument pas dangereux. Encore une fois, retournez la bouteille chez votre détaillant spécialisé, il est votre lien privilégié avec la brasserie.

LE «GUSHING»

Au décapsulage de la bière, un magnifique geyser vous offre tout un spectacle. En anglais, on parle de «gushing». Le mot a été emprunté par bon nombre d'amateurs avertis et reste, encore aujourd'hui, le problème numéro un dans le milieu de la bière artisanale.

Deux symptômes sont à l'origine du «gushing» : la contamination bactérienne ou l'erreur de dosage à l'embouteillage. Plusieurs brasseurs utilisent une levure

d'embouteillage et du sucre pour créer du dioxyde de carbone dans la bouteille, résultat de la fermentation. Le but étant de retirer l'air contenu dans la bouteille à l'embouteillage.

Plus vous ajoutez du sucre dans une bouteille qui contient de la levure, plus celui-ci sera transformé en alcool, mais également en dioxyde de carbone. Un mauvais dosage pressurise fortement la bouteille. Au décapsulage, c'est le geyser. Une erreur de calcul toutefois sans incidence sur le goût et le produit.

Le second symptôme provient d'une contamination bactérienne. Les bactéries fermentent les sucres, créant également du dioxyde de carbone. Lorsqu'il s'agit de contamination, le goût de la bière est altéré.

LA DURÉE DE VIE DU PRODUIT

Avec de plus en plus de bières sur les tablettes, certaines bières restent très longtemps sur les tablettes. La durée de vie moyenne d'une bière est de six mois, standard de l'industrie. Les bières houblonnées ont une durée de vie plus courte, tandis que les bières rondes ou liquoreuses ont le plus souvent une durée de vie plus longue.

Une bière qui vieillit est une bière qui se transforme. Les houblons développent des arômes et une amertume plus astringente, tandis que les sucres des céréales se madérisent. J'aurai l'occasion de vous en reparler dans une prochaine chronique. Choisir une bière, c'est aussi prendre le temps de regarder la date de production.

À LIRE DANS LE SOLEIL
TOUS **LES VENDREDIS**



sortir

**CE WEEK-END
À QUÉBEC**



leSoleil